UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Etude des mauvais traitements infligés aux enfants par les parents

Bigirimana, Arcade; SOUS LA DIRECTION DU : Professeur Ildephonse NZINAHORA

2002

UB, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation

https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1189

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI
FACULTE DE PSYCHOLOGIE ET
DES SCIENCES DE L'EDUCATION

ETUDE DES MAUVAIS TRAITEMENTS INFLIGES AUX ENFANTS PAR LES PARENTS

Par

Arcade BIGIRIMANA

SOUS LA DIRECTION DU:

Professeur Ildephonse NZINAHORA

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du du grade de licencié en Sciences de l'Education

BUJUMBURA, Mars 2002

DEDICACE

A mon père.
A ma regrettée mère.
A mon regretté cousin Fidèle.
A mes frères et sœurs.
A mes cousins et cousines.
A tous ceux qui me sont chers.
A tous les enfants.
A tous les parents responsables de l'Education de leurs enfants.

Je dédie ce mémoire.

REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail, nous reconnaissons que nos investigations auraient été vaines, si elles n'avaient pas bénéficié de l'appui et de l'encouragement de beaucoup de personnes à titres divers envers lesquelles, nous réiterons nos remerciements.

Notre travail doit beaucoup à Monsieur Ildephonse NZINAHORA, professeur à la faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, qui malgré ses multiples occupations a bien voulu en assurer la direction. Novice que nous étions en matière de recherche, il nous a guidé par la clarté de ses explications et la netteté de ses remarques.

A tous les professeurs de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education et à tous nos éducateurs de l'école primaire et secondaire, pour la formation scientifique et morale qu'ils nous ont dispensée , nous leur disons grand merci.

Que ce travail soit l'insigne honneur, à toutes les personnes qui se connaîtront, amis et connaissances, qui sans doute, éprouveront un sentiment de fierté suite à notre réussite. Nous songeons spécialement, à la famille BAKEVYUMUSAYA Dismas, MBONIMPA Dismas, NDAYIRAGIJE Mathias et à Madame MINANI Chémsa.

A nos enquêtés, qui nous ont livré des informations nécessaires à notre recherche, nous exprimons notre profonde reconnaissance.

TABLE DES MATIERES

pages

Dédicace.....i
Remerciement.....ii
Table des matières.....iii

INTRODUCTION GENERALE

0.1. Contexte de la recherche.....1
0.2. Objet de la recherche.....2
0.3. Justification du choix du sujet.....3
0.4. Délimitation du sujet.....3
0.5. Plan de la recherche.....4

PREMIERE PARTIE
CADRE THEORIQUE DE LA RECHERCHE

CHAPITRE I

LES ROLES PARENTAUX ET LES MAUVAIS TRAITEMENTS D'ENFANTS

I.1. Les rôles parentaux.....6
I.1.1. Le rôle du père.....6
I.1.2. Le rôle de la mère.....7

CHAPITRE II

LES TYPES DES MAUVAIS TRAITEMENTS INFLIGES AUX ENFANTS

II.1. L'avortement et les mauvaises conditions prénatales.....11
II.2. L'eugénisme et les autres problèmes de petite enfance.....12
II.3. L'indifférence éducative.....14
II.4. La négligence des soins élémentaires.....15
II.5. Facteurs psychologiques.....15

CHAPITRE III

CONSEQUENCES DES MAUVAIS TRAITEMENTS INFLIGES AUX ENFANTS

III.1. L'enfant de la rue.....18
III.2. De la situation d'enfant à la situation de servitude.....20
III.3. L'enfant traumatisé.....21
III.3.1. Les comportements de l'enfant selon l'âge.....22
III.3.1.1. L'enfant de 0 à 6 ans.....22
III.3.1.2. L'enfant de 6 à 12 ans.....22
III.3.1.3. L'enfant de 12 ans et plus.....22
III.3.2. Définition et critère d'un traumatisme.....23
III.3.3. Les comportements liés à un traumatisme.....25
III.4. Les formes de mauvais traitements.....27
III.4.1. Les violences physiques.....27
III.4.1.1 L'abus sexuel.....27
III.4.2. La négligence.....30
III.4.3. L'exploitation des enfants.....30

DEUXIEME PARTIE

CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES

CHAPITRE IV

PROBLEMATIQUE ET OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

IV. 1. Position du problème de la recherche.....33
IV.2. Objectifs de la recherche.....36
IV.2.1. Objectif général.....36
IV.2.2. Objectifs opérationnels.....37

CHAPITRE V

LA DEMARCHE METHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE

V.1. Techniques de collecte de données.....39
V.1.1. L'entretien semi-directif.....39
V.1.2. L'analyse documentaire.....40
V.1.3. L'observation.....40
V.2. Le choix des sujets d'enquête.....41

V.2.1. Les critères théoriques du choix du sujet.....41
V.2.2. Les cas retenus pour notre étude.....43
V.2.2.1. Le cas JIJI.....43
V.2.2.2. Le cas RUKONA.....44
V.2.2.3. Le cas MAYA.....44
V.2.2.4. Le cas ANY.....44
V.2.2.5. Le cas VIA.....45
V.3. Procédure de recueil des données.....45
V.4. Procédés de traitements des données.....48

TROISIEME PARTIE

PRESENTATION, DISCUSSION ET INTERPRETATION DES CAS

CHAPITRE VI

QUELQUES PROTOCOLES DES MAUVAIS TRAITEMENTS DES ENFANTS INFLIGES PAR LES PARENTS

VI.1. Le cas JIJI.....50
VI.1.1. Présentation du cas.....50
VI.1.2. Discussion du cas JIJI.....52
VI.2. Le cas ANY.....53
VI.2.1. Présentation du cas 53
VI.2.2. Discussion du cas.....54
VI.3. Le cas MAYA.....55
VI.3.1. Présentation du cas.....57
VI.3.2. Discussion du cas.....58
VI.4. Le cas RUKONA.....58
VI.4.1. Présentation du cas RUKONA.....60
VI.4.2. Discussion sur le cas.....60
VI.5. Le cas VIA.....60
VI.5.1. Présentation du cas.....62
VI.5.2.. Discussion sur le cas.....62

CHAPITRE VII

ETIOLOGIE ET DYNAMIQUE DES MAUVAIS TRAITEMENTS INFLIGES AUX ENFANTS PAR LEURS PARENTS

VII.1. Situation générale des mauvais traitements d'enfants.....63
VII.2. Abandon et carence affective.....64
VII.3. L'influence de la personnalité des parents.....67

VII.4. Les punitions comme mauvais traitements.....70
VII.5. La pauvreté familiale.....72

CONCLUSION GENERALE

Bibliographie.....81

ANNEXES

INTRODUCTION GENERALE

0.1. Contexte de la recherche

Dans l'enclos familial, la fonction d'un parent occupe une place de choix dans le développement physique, moral et intellectuel de l'enfant. Dès le bas âge, l'enfant est sous le guidage et la protection de ses parents. Ces derniers lui inculquent la personnalité de base, les bonnes habitudes de penser, d'agir et de sentir, bref tous les éléments importants d'une culture.

De ce fait, les enfants ont besoin de l'assistance de leurs parents, qui les suivent dans le choix de leurs occupations, les responsabilisent, les motivent afin qu'ils puissent se sentir utiles à eux-mêmes et à leur société.

Un père ou une mère doit écouter son enfant, savoir quelles sont ses aspirations et l'orienter sur le droit chemin. C'est dans le cadre familial que l'enfant trouve les moyens de satisfaire ses besoins primordiaux, tels que le logement, la nourriture, l'habillement, les soins de santé, etc.... Un parent doit se reconnaître de par ses relations avec les membres de la famille, c'est-à-dire son époux ou son épouse, ses enfants, ses membres de la famille élargie et ses voisins. Il se fait remarquer par son comportement qui, souvent, est apprécié par les membres de la société et qui sert surtout d'exemple pour ses enfants.

Le père et la mère influencent l'enfant non seulement par leurs comportements individuels mais aussi par la nature de leurs relations conjugales. Les jeunes gens tout en observant les relations de leurs parents entre eux, les admirent ou les dénigrent, établissent des comparaisons et s'identifient à l'un ou l'autre parent ou aux deux à la fois.

L'enfant a tant besoin d'amour et de sécurité de la part des adultes familiers dont il connaît le pouvoir protecteur. Les parents, dans une large mesure, doivent manifester un comportement qui procure à l'enfant de l'enthousiasme familial. Ils doivent s'entendre suffisamment pour qu'il n'y ait pas chez l'enfant le moindre doute sur la valeur de l'exemple qu'ils lui donnent et qu'on lui demande d'imiter. C'est grâce aux comportements extérieurs des parents, à leurs actes et paroles que la personnalité de l'enfant se modèle, se structure selon les normes et attentes de leur société.

0.2. Objet de la recherche

La recherche que nous nous sommes proposée d'entreprendre concerne justement les parents qui créent un climat familial insupportable pour leurs enfants. Même si ceux-ci parviennent à s'y accommoder, les incidences psychologiques sont durables et affectent souvent de manière décisive la personnalité des victimes. L'étude se rapporte aux mauvais traitements infligés aux enfants par leurs parents.

L'intérêt de cette recherche ne réside pas uniquement dans la rareté des travaux y relatifs mais aussi dans le caractère paradoxal qu'elle revêt. En effet, il semble étonnant d'entendre dire qu'il existe des parents qui infligent de mauvais traitements à leurs propres enfants.

Il est vrai que de tels comportements émanant de la méchanceté des parents sont en nombre relativement réduit. La plupart, en effet, se réclament de l'intention d'amener les enfants à respecter les bonnes mœurs ou à se rendre utile à la maison. Toutes ces bonnes intentions portées par des parents réellement perturbés débouchent forcément sur de mauvais traitements à l'endroit de leurs enfants.

0.3. Justification du choix du sujet

La question est de savoir pourquoi nous nous sommes intéressé aux mauvais traitements infligés aux enfants. La raison fondamentale est de mettre en lumière ces mauvais traitements car bon nombre de parents ne savent pas qu'ils peuvent infliger à leur insu des actions néfastes à leurs enfants. Ces derniers sont souvent donc victimes de comportements inadéquats de la part de leurs parents. Il en résulte des phénomènes fort regrettables à tel point que de milliers d'enfants, de par le monde souffrent ou meurent de maladies infantiles, de malnutrition, sont récupérés par la rue, n'ont pas accès à l'instruction élémentaire, aux soins de santé, à une alimentation équilibrée, etc.

L'idée d'une telle recherche nous est venue du souci d'orienter les parents dans la façon de s'y prendre pour éviter toutes tendances à maltraiter les enfants et pour comprendre les réactions des enfants maltraités ou prétendus tels. Il importe qu'ils comprennent que l'enfant qui vit dans un milieu où l'aspect psycho-affectif n'est pas bien assuré, alors qu'il est à côté de ses parents, accède difficilement à son équilibre vital.

En tant que futur parent et éducateur, tous ces problèmes nous poussent à consacrer notre temps à réfléchir sur ce thème afin que les parents puissent profiter des acquis de notre recherche pour mener à bien leur action éducative.

0.4. Délimitation du sujet

Il est tout à fait impossible d'étendre cette recherche sur tous les cas qui auraient subi de mauvais traitements de la part de leurs parents. Ne pouvant pas sillonner toutes les localités du pays, nous avons jugé bon de limiter nos investigations à la ville de Bujumbura.

Ainsi, notre recherche va être une étude de cas parmi les enfants qui sont dans la rue ou qui sont dans des maisons d'accueil. Nous avons préféré recueillir nos informations auprès de la catégorie d'enfants n'ayant pas encore atteint le servrage économique et qui ne sont plus sous le guidage et la protection des parents. Même si nous nous sommes limité à la ville de Bujumbura, comme terrain d'enquête, les sujets d'enquête ne sont pas nécessairement originaires de Bujumbura, cela signifie que les cas sont tout de même diversifiés.

0.5. Plan de la recherche

Notre travail s'articule sur trois parties fondamentales. La première concerne le cadre théorique de la recherche et donne une idée globale sur les mauvais traitements d'enfants.

La deuxième partie est réservée à la circonscription de la problématique générale de la recherche qui suggère naturellement les objectifs de la recherche et la démarche méthodologique adéquate pour atteindre ces objectifs.

La troisième partie est consacrée à la présentation, à l'analyse et à l'interprétation des données de la recherche. C'est d'elle que sont déduites les conclusions et les propositions relatives à cette recherche.

PREMIERE PARTIE

CADRE THEORIQUE DE LA RECHERCHE

CHAPITRE I

LES ROLES PARENTAUX ET LES MAUVAIS TRAITEMENTS D'ENFANTS

I.1. Les rôles parentaux

Les parents occupent une place de choix dans l'éducation des enfants. L'enfant évolue d'une manière différente selon que c'est un garçon ou une fille, il a donc besoin d'une image masculine et d'une image féminine bien différenciées qui constituent les deux pôles dont l'influence conjuguée détermine leur orientation sociale, sentimentale et sexuelle dans l'existence, comme les pôles d'un aimant orientent les grains de la limaille de fer. Les parents sont toujours à deux pour réaliser une famille. Une inversion des rôles ne va pas sans difficultés car il est nécessaire que la fille puisse s'identifier à une image féminine et maternelle et le garçon à une image virile et paternelle. Il convient alors de parler du rôle de chacun des parents.

I.1.1. Le rôle du père

L'image du père intervient dans la constitution de la structure familiale. Le père est nécessaire à la maison pour aider la mère à se sentir bien dans son corps et heureuse en son esprit pour donner à la mère un soutien moral, pour la soutenir dans son autorité, pour être l'incarnation de la loi et de l'ordre que la mère introduit dans la vie de l'enfant. Il paraît aussi gratifiant que puissant, mais il doit se montrer disponible assez souvent pour que l'enfant éprouve le sentiment qu'il est réel et vivant.

La fonction active du père comporte assurément un certain exercice de l'autorité. Toutefois, l'opposition "autorité paternelle" et "tendresse maternelle" est à notre avis trop tranchée. Ainsi le souligne, d'ailleurs, la psychologie de la vie familiale en ces termes:

" Il faut que le père permette à l'enfant de faire cette éducation sentimentale et sociale dans une atmosphère d'affection et de sécurité, sans l'écraser par conséquent de sa supériorité, mais sans lui donner pour autant une impression d'effacement ou de faiblesse car l'enfant a besoin que son père ne cède pas à ses coups et reste toujours pour lui un modèle de force et de stabilité" (1).

Par la vigueur de sa personnalité, il doit être suffisamment énergique pour faire face aux difficultés avec conviction et courage afin que son rôle soit tout au long de l'éducation de détacher l'enfant de l'orbite maternelle au fur et à mesure que celui-ci avance en âge, pour le faire participer de plus en plus à la vie sociale. La collaboration avisée de son épouse est très nécessaire pour affermir son rôle de père.

I.1.2. Le rôle de la mère

Le rôle de la mère a toujours été reconnu comme essentiel et primordial dans toutes les sociétés. Le premier maître de chaque être humain en évolution est la mère. Le nouveau -né est incapable de survivre seul et par ses propres moyens, il dépend entièrement de son entourage, en premier lieu de sa mère qui entretient avec celui-ci des rapports préférentiels.

---

(1) R. DEBRE, Encyclopédie de la psychologie: psychologie de la vie familiale, Paris, Fernand Nathan, 1970, p. 415.

En effet, la mère doit savoir distinguer les divers besoins de l'enfant à travers des cris qui peuvent avoir le même son, mais non le même sens, c'est-à-dire que la qualité de leur communication détermine en grande partie l'évolution ultérieure de l'enfant.

La mère apaise toute tension survenant chez le nourrisson par le contact de la peau de l'enfant, celui de sa bouche quand il tête, son sourire, ses témoignages de tendresse, ses jeux, etc.

Par son amour maternel, elle essaie de créer l'ambiance familiale : le rôle primordial de la mère est d'aimer. Cela implique qu'elle participe activement au bon développement affectif de son petit garçon ou de sa petite fille. C'est autour de cet amour maternel que vont s'ordonner ses relations, avec sa mère d'abord, avec les autres membres de la famille ensuite. Soulignons en passant que c'est déplorable de rencontrer une mère qui peut refuser certaines de ces relations. Le problème reste que bien des parents confondent affection avec compensation affective. Ceci nous pousse à épouser l'idée de DAVIDO exprimée comme suit:

" **Parfois *la mauvaise mère* qui n'aimera pas son enfant autant qu'elle le devrait se sentira coupable, sa mauvaise conscience la fera agir par compensation, c'est-à-dire qu'elle camouflera cette carence d'affection maternelle par des actes: l'enfant, faute d'être choyé sera gâté, on ne lui refusera rien, ses jouets s'accumuleront au détriment de l'affection, ce don unique et irremplaçable des parents**" (1).

---

(1) R. DAVIDO, Le langage du dessin d'enfants, Paris, Presse de la renaissance, 1976 p.p; 73-74.

Il est difficile pour un enfant de nouer une relation sécurisante d'amour, de tendresse, de compréhension avec une mère tendue, nerveuse ou indifférente. Un enfant épanoui est le plus souvent celui dont on s'occupe à la maison de façon satisfaisante et qui se sent aimé par ses parents, ou par leurs substituts.

Au fur et à mesure que l'enfant grandit, il observe tout ce qui se passe autour de lui, en l'occurrence le comportement de sa mère, ses attitudes envers lui, son manque de respect envers lui... Si elle ne s'acquitte pas convenablement de sa tâche d'éduquer et d'aimer ses enfants, d'aimer et de respecter son époux, de servir de modèle en tout à ses enfants et enfin de vivre en bon terme avec l'entourage; elle est dans ce cas, responsable des déséquilibres fort probables qui surviendront dans la vie des enfants. Il importe ensuite que le climat familial soit pour le moins détendu. Sinon l'enfant insatisfait crée des perturbations nuisibles à son développement : sentiment d'infériorité, paresse, replie sur soi, régression.

Parfois, la mère requiert l'aide de son mari pour renforcer sa propre puissance. Elle menace par exemple les enfants de lui faire part de toutes leurs bêtises à son retour. En effet, elle sait que le père sera obligé de sévir même s'il n'est pas sûr que ces fautes ont été commises.

A ce moment, il faut que la mère aussi accepte que le père reprenne auprès d'elle sa place légitime et qu'elle le confirme en quelque sorte dans son prestige et dans son autorité aux yeux de ses enfants. Un renoncement croissant est demandé à la mère qui a besoin pour supporter l'enfant d'être soutenue par le père. Si non la femme se plaint et n'est pas heureuse et, partant, l'épanouissement des enfants est en quelque sorte hypothéqué.

Soulignons aussi que l'autorité excessive n'a pas peu d'inconvénients; il peut en résulter des névroses voire de véritables psychoses chez certains enfants. C'est sous cet angle que les mauvais traitements méritent d'être pointés du doigt en essayant de déterminer leurs causes et leurs conséquences.

Au terme de ce chapitre, il paraît opportun de donner la définition des mauvais traitements pour que nous comprenions ce dont nous tentons de chercher les causes et même d'établir les faits. Pour ce faire, nous nous référons à M. TOURIGNY qui a su mieux que quiconque définir les mauvais traitements infligés aux enfants.

" **Les mauvais traitements sont des gestes ou des actes qu'un parent ou une personne responsable de l'enfant posent ou omettent de poser, de façon non accidentelle et qui sont suffisamment sévères pour menacer la santé physique ou mentale, le développement ou la vie de l'enfant**" (1).

Pour des raisons de commodité, nous avons regroupé les types de mauvais traitements en cinq catégories: l'avortement, l'eugénisme, l'indifférence éducative, la négligence des soins élémentaires, la carence ou l'excès d'amour c'est-à-dire les facteurs psychologiques.

(1) M. TOURIGNY, "L'enfance maltraité" in Actes du colloque: La violence et les jeunes. Saint-Anne des morts, 1988, C.Q.E.J., p.7.

CHAPITRE II

LES TYPES DE MAUVAIS TRAITEMENTS INFLIGES AUX ENFANTS

II. 1. L'avortement et les mauvaises conditions prénatales

Il existe au Burundi comme dans les sociétés traditionnelles africaines ou occidentales, ce qu'on appelle le mythe de la virginité. Celui-ci reste coriace en dépit de la libération sexuelle. La mère avertit sa jeune fille qu'elle doit rester vierge jusqu'au jour du mariage ou tout au moins se garder de toute grossesse tant qu'elle n'a pas encore de mari légitime.

Si, par malheur dans la société burundaise traditionnelle, la fille se trouvait en état de grossesse avant de fonder son foyer, elle était bannie de la société. Elle était mise à mort et sa famille était déshonorée et même expropriée.

Actuellement les choses ont déjà changé, on dénombre beaucoup d'enfants naturels et les sanctions sociales ne sont plus identiques. Il reste tout de même que les mères de ces derniers sont victimes d'un discrédit relativement durable. Les enfants naturels eux-mêmes ne sont pas épargnés. Les appellations de "bâtards" ou de "fils de putain" ne manquent pas de marquer irréversiblement leur personnalité, si on s'abstient de soulever les problèmes d'identification auxquels ils sont généralement confrontés.

Pour éviter ce déshonneur, la fille aidée souvent par ses parents, procède à l'interruption volontaire de grossesse. Il s'agit d'un moyen reconnu et même autorisé par certains pays. Toutefois, ceux-ci prennent soin de préciser jusqu'à quelle durée de la grossesse, l'interruption volontaire de la grossesse est

autorisée. Celle-ci, autorisée ou non, constitue à notre avis, un mauvais traitement infligé aux enfants.

Par extension, il y a lieu de classer dans cette catégorie toutes les grossesses redoutées ou refusées qui situent les mères dans un contexte psychologique d'inacceptation ou de rejet du fœtus, même si pour des raisons de moralité ou de peur pour leur survie, elles renoncent à l'interruption volontaire de grossesse. En effet, ces influences intra-utérines ne manquent pas d'incidence sur la personnalité du futur être.

II.2. L'eugénisme et les autres problèmes de petite enfance

L'enfant qui vient de naître échappe à la mort lors de l'accouchement, mais cela ne signifie pas qu'il est bien portant. Certains enfants naissent ayant déjà été atteints de maladies héréditaires ou congénitales, faisant preuve de déformations physiques ou mêmes mentales de toute sorte. En plus de cela, nous savons que l'idée de la sélection naturelle a commandé pendant longtemps les comportements à l'égard de l'enfant.

Dans l'antiquité, en Grèce et à Rome, par exemple, le nouveau-né qui ne se révélait pas résistant ne méritait pas de vivre, il lui fallait naître vigoureux et susceptible de le rester. On est, en effet, frappé de voir comment la médecine antique abordait les problèmes de l'enfant sain et de l'enfant malade; les prescriptions minutieuses pour faire un bel enfant abondaient; l'enfant malade ne suscitait guère d'intérêt: le bébé fragile ne semblait pas mériter de vivre. Il s'agit d'une application de la loi de la sélection naturelle où les plus aptes, les meilleurs physiquement subsistent.

A Rome, le droit à l'infanticide constituait un des attributs de la puissance paternelle, c'est-à-dire que le père avait le droit de vie et de mort sur ses enfants. Mais la loi régissant la mise à mort volontaire d'un nouveau-né a été

supprimée avant le V^{ème} siècle (1). Même si, aujourd'hui, la nécessité d'une protection de l'enfant s'impose de plus en plus à la conscience collective, nous assistons pourtant à pas mal de mauvais traitements à l'égard des enfants, quand ils sont étouffés par leur mère (cas de jeunes mères célibataires), rejetés ou abandonnés.

Il reste à savoir ce que chaque enfant représente pour sa famille. Voici ce que nous en dit Robert DEBRE: " **Il est important de reconnaître ce que chaque enfant représente pour sa famille. Est-il accepté pour lui-même en tant qu'individu autonome, exemplaire unique et irremplaçable, porteur de tout un potentiel domestique, intellectuel et affectif? Est-il accueilli et aimé pour ce qu'il est et non pour ce qu'il représente**" (2).

La façon même dont le nouveau-né est accepté par les différents membres de la famille joue un rôle considérable dans le développement du profil affectif de l'enfant. Une naissance fortuite, non désirée, voire redoutée ne peut pas être une heureuse naissance. Des enfants venus au monde dans de telles circonstances ne peuvent vivre sans difficultés. La simple naissance d'un enfant au sein de la société industrielle pose beaucoup de problèmes : il gène l'adulte par des jeux bruyants, fatiguant la famille et les voisins, parce qu'ils se déroulent dans des lieux qui n'ont pas été prévus pour cet usage.

(1) D. MYIAM,...in SIMONE et R. BENJAMIN, Le jeune enfant et ses besoins fondamentaux, Paris, CAF, Sd. p.16.
(2) Robert DEBRE, Op.cit, p. 226.

Bien des quartiers de grandes villes n'offrent plus d'espaces verts où les enfants puissent se promener et jouer. Cette absence de place réservée à l'enfance dans les villes a des conséquences multiples: l'enfant peut souffrir de mauvaises conditions des voies respiratoires du fait de la pollution qui constitue le fléau majeur pour les jeunes organismes en développement.

L'enfant est le premier à subir des accidents de la rue, trop souvent seul lieu de jeu à sa disposition, alors que l'accroissement de la circulation la rend dangereuse pour cet usage; les parents ne savent pas où les faire garder durant les heures et les jours sans école alors qu'eux-mêmes sont retenus à leur travail.

L'enfant peut subir un mauvais traitement à cause de son sexe et c'est un problème qui n'est pas moindre. L'attitude affichée par les parents vis-à-vis du sexe de l'enfant qui vient de naître est très significative: les parents se trouvent avec un enfant de sexe qu'ils ne souhaiteraient pas à cela peut s'ajouter le problème de "CRISS-CROSS", terme emprunté à la biologie qui signifie que la fréquence relative des hérédités croisées fait qu'assez souvent les fils ressemblent davantage à leur mère et les filles à leur père. On a remarqué que ce fait constitue souvent le premier risque d'incompréhension entre les enfants et les parents de même sexe.

II. 3. L'indifférence éducative

L'absence d'encadrement des parents est un fait observable dans les familles actuelles. Elle relate une sorte de démission ou de lâcheté des parents dans l'éducation de leurs enfants. Les parents rentrent étant préoccupés par d'autres choses, ou étant fatigués et sont alors peu disponibles pour se charger encore des tâches éducatives. Le fait de rentrer tard et de se quereller avec les membres de la famille, provoque des troubles de sommeil chez l'enfant. Ainsi, il

arrive qu'il se rattrape en somnolant en classe. Les parents n'auront pas le temps de vérifier si l'enfant a bien mangé ou pas, quand ils se sont rappelés de donner la ration ou si l'enfant a bien fait ses devoirs.

II.4. La négligence des soins élémentaires

L'enfant peut subir les mauvais traitements, à cause de la pauvreté familiale. En effet, le nombre d'enfants qui dépasse les moyens financiers de la famille pour les nourrir, les faire scolariser, les vêtir, les faire soigner occasionne pour ces enfants des mauvais traitements tels, la malnutrition, les maladies, le froid, la déscolarisation etc. Ces enfants peuvent se livrer alors à la mendicité, deviennent des domestiques ou des enfants de la rue, s'adonnent à la drogue, se livrent au vol et deviennent souvent des prisonniers à bas âge.

II.5. Les facteurs psychologiques

Un enfant ne peut aimer les autres ni établir des relations humaines satisfaisantes sans le modèle des parents. En effet, la puissance de l'amour maternel ou paternel peut se manifester par excès comme par manque; il faut souligner que l'excès d'amour peut être aussi dangereux que la carence d'amour. Et l'enfant surchargé et étouffé par une tendresse possessive peut être aussi perturbé que l'abandonné: la personnalité de l'enfant mal aimé par excès ou par défaut ne peut se constituer et celui-ci parvient difficilement à la maturité. Nous observons souvent des parents qui adoptent des attitudes répréhensibles quand ils font, par exemple, le chantage classique relatif à la nourriture: " Je t'aimerai si tu manges bien". La mère ou la bonne donne au repas une signification d'amour quand l'enfant obéit passivement et absorbe les aliments offerts, et une signification de méchanceté et d'agressivité à son égard s'il refuse. Le conseil à donner en la matière consiste à chercher à comprendre la raison pour laquelle

l'enfant ne veut pas manger sans nécessairement le rendre responsable de son attitude.

Un autre exemple tiré du contexte scolaire relate le mauvais service que les parents rendent à leurs enfants au niveau des devoirs à domicile. Les enfants ont besoin de quelques directives, de quelques explications, de quelques renseignements et d'une surveillance très ferme. Ils n'ont pas besoin, par contre, d'une personne qui se substitue à eux, soit pour l'élaboration du travail, soit pour l'organisation du travail. Il ne faut donc jamais faire des devoirs à la place des enfants, on risquerait de supprimer chez eux toutes les capacités de courage, d'effort et d'autonomie. Tout simplement, les parents prendront garde à se tenir en liaison avec le maître pour connaître le comportement de l'enfant et l'aider à supporter l'école s'il en souffre. Il faut écouter l'enfant, échanger avec lui sur ce qui se passe à l'école, répondre à ses questions, laisser à l'enfant une certaine initiative et n'intervenir que sur sollicitation.

Il faut également faire confiance au maître pour la conduite de la classe et compléter son action par un regard quotidien sur le travail exécuté à la maison. Si l'enfant n'a pas fait son devoir, il est normal que les reproches viennent de la part du maître, des parents et même parfois de la part de ses camarades de classe. La collaboration franche doit être de rigueur en matière d'éducation.

En guise de conclusion, il apparaît que les mauvais traitements peuvent découler des facteurs familiaux, économiques, scolaires, politiques, culturels. Il serait à présent opportun d'examiner les conséquences des mauvais traitements infligés aux enfants. C'est justement l'objet du chapitre suivant.

CHAPITRE III

CONSEQUENCES DES MAUVAIS TRAITEMENTS INFLIGES AUX ENFANTS

Autrefois, les fonctions de l'enfant burundais dans la famille étaient les suivants:

- Aider les parents;
- Conférer honneur et bonheur à la famille;
- Agrandir la famille;
- Devenir héritier de la propriété familiale;
- Affermir l'amour entre les époux;
- Donner un statut définitif à la mère.

L'enfant est d'abord dispensateur de joie et de prestige: les mots Rundi les plus utilisés pour désigner cette fonction sont "iteka" et "akanyamuneza", le premier signifie le prestige, privilège, honneur, respect. Le second extériorise la joie, la satisfaction, le bonheur. On entend parfois dire: "**engendrer, c'est le signe qu'on est un homme adulte, un notable**" (1). L'enfant est la parure, l'habillement des parents; et sans enfant, on est un être nu, sans défense ni prestige.

---

(1) J. NAVAS et al., Famille et fécondité au Burundi, approche sociologique. Bujumbura, Presse lavigerie, 1977, p.36.

De nos jours, l'enfant est considéré comme un fardeau, un élément gênant, une surcharge. Bien des lamentations sont entendues ici et là et la preuve qu'on est bien sérieux, c'est que le principe de réduction des naissances est inscrit à l'ordre du jour des politiques nationales.

Malgré tout cela, bon nombre de parents parviennent quand même à supporter l'enfant quels que soient les sacrifices qu'ils endurent. Bien d'autres parents, par contre, laissent l'enfant à lui-même; c'est pourquoi, nous observons des enfants errant dans la rue, sans domicile connu, sans aucun soutien parental.

III.1. L'enfant de la rue

Partout au monde, être un enfant de la rue constitue une injure, pour ainsi dire qu'on est taxé de marginal. Pourtant, si on analyse à fond les causes qui poussent ces enfants à errer dans la rue on se rend compte plutôt qu'il s'agit d'enfants en difficultés.

En effet, nous observons des enfants qui vont dans la rue à juste titre: les affamés, les rejetés, les orphelins, les rescapés de guerre, etc. Il y a d'autres catégories d'enfants qui vont dans la rue en suivant le mouvement des autres, qui à leurs yeux sont libres. Ceux-ci abandonnent leurs familles, l'école, pour le goût de la rue et de l'aventure. Ils ne sont plus sous le guidage des parents et sous la contrainte scolaire. Ces enfants voient la rue comme une bonne chose, à côté des camarades de leur âge ou en peu plus âgés qu'eux. Ils s'adonnent au banditisme, à la toxicomanie, aux bagarres, aux jeux de hasard, à l'homosexualité, à l'ivrognerie, au tabagisme et à d'autres maux du genre.

On enregistre également des cas d'enfants de la rue, où les parents sont à l'origine du phénomène. En voyant que l'enfant est un bon adolescent, au lieu de

l'encadrer très sérieusement, ils le laissent à lui-même parce qu'ils le considèrent comme adulte. Ils perdent de vue que c'est le moment le plus sensible du développement de l'enfant.

Avec les égaux, l'adolescent cherche la liberté exagérée, en rentrant tard, en faisant ce qu'il veut et s'il n'est pas vite récupéré par sa famille, il y a beaucoup de risques qu'il abandonne celle-ci pour toujours. Mais, la meilleure récupération d'un jeune en situation de difficulté ne se fait pas par la parole mais plutôt par l'exemple.

La prostitution des parents, la séparation familiale, la maternité prématurée sont des éléments qui peuvent être à l'origine du phénomène des enfants de la rue. Dans le même ordre d'idée, les filles-mères font généralement des enfants indépendamment de leur volonté, les garçons-pères fuient leur responsabilité et la pauvre petite maman se trouve avec le bébé dans un environnement où l'enfant est indésirable. Une fois l'enfant abandonné ou laissé à lui-même, les risques sont grands pour qu'il cherche l'asile dans la rue.

Voici la définition que J. MORCH donne à l'enfant de la rue.

" Est considéré comme enfant de la rue, toute fille ou garçon n'ayant pas atteint l'âge adulte pour qui la rue au sens large comprenant bâtiment , terrains vagues... dépourvu de sa source de moyens d'existence et qui est inadéquatement protégé, encadré, dirigé par un ou des adultes responsables" (1).

---

(1) J. MORCH " Enfants abandonnés et enfants de la rue in FORUM d'idées, 3.1.5, 1984, p.12.

Les enfants de la rue sont des êtres gênants dans la société mais récupérables pourtant, à condition qu'ils aient un encadrement efficace, c'est-à-dire capable de changer leur destin en les faisant sortir de leur monde marginal.

Il faut d'abord comprendre le nœud du problème de ces enfants. L'effectif de ces enfants croît d'une manière exponentielle et, si le phénomène n'est pas amorti à temps, que deviendront nos jeunes gens dépourvues d'une éducation et privés d'une formation intellectuelle.

III.2. De la situation d'enfant à la situation de servitude

Comme la plupart des gens ignorent le problème réel de ces enfants, certaines personnes plaident pour l'élimination pure et simple de ces enfants malheureux sur les places publiques car disent-elles, ces petits agacent tout le monde par leurs vols ou leur mendicité, ce qui revêt un caractère répressif en n'oubliant que la plupart de ces jeunes n'ont pas d'autres moyens pour vivre.

D'autres cherchent à les exploiter. C'est dans cette logique que certains n'hésitent pas à donner aux tous petits enfants des bagages lourds au marché et pour une rémunération médiocre. C'est pourquoi d'ailleurs des enfants encore mineurs optent pour le travail comme stratégie de vivre. La pauvreté pousse les familles à encourager les enfants à travailler pour subvenir aux besoins d'eux-mêmes et de ceux des parents. Aujourd'hui, les enfants qui, hier vivaient les conditions d'enfance dans leurs familles, sont obligés de se présenter précocement sur le marché du travail et d'être sevrés ainsi de leur enfance. Ils se prennent en charge et prennent en charge leur famille. Ils deviennent:

"Main d'œuvre malléable et bon marché, ils participent à la production sans en recueillir les justes fruits, dans des conditions souvent

inacceptables" (1). Pourtant dans la convention relative aux droits de l'enfant, on privilégie l'intérêt supérieur de l'enfant.

"**Toute décision concernant un enfant doit tenir pleinement compte de l'intérêt supérieur de celui-ci. L'Etat doit assurer à l'enfant la protection et les soins nécessaires au cas où ses parents ou les autres personnes responsables de lui en sont incapables**" (2).

L'enfance est une période de développement humain menant de la naissance à l'âge adulte . L'enfant est un être fragile qui a pour cela besoin du monde adulte pendant de longues années. C'est dans ce cadre qu'ici dans la capitale ou dans d'autres localités urbaines du Burundi, ces enfants de la rue sont aidés par des maisons d'accueil ou des associations humanitaires qui leur donnent de la nourriture, des habits, un logement, les scolarisent ou leur enseignent un métier pour qu'ils arrivent à se prendre en charge dans les années à venir. Un certain nombre d'enfants ayant vécu des mauvais traitements peuvent présenter des comportements perturbés. Il existe en effet des situations qui peuvent provoquer des traumatismes chez l'enfant.

III.3. L'enfant traumatisé

Avant de parler du traumatisme chez l'enfant, il serait bon de brosser en quelques lignes les comportements de l'enfant en fonction de l'âge.

---

(1) UNICEF, Les enfants en circonstance difficiles au Bénin, Cotonou, Bénin, novembre 1990, XIV.

(2) UNICEF, Convention relative aux droits de l'enfant, principales dispositions, New York, 1990, p.2.

III.3.1. Les comportements de l'enfant selon l'âge

Tout le monde a pu constater que les comportements des enfants changent avec l'âge. Ceci est normal car l'enfant grandit et, au fur et à mesure de son développement, apprend de nouvelles choses. A chaque période de son développement, il existe donc une façon particulière de se comporter et d'entrer en relation avec le monde qui l'entoure. Les réactions des enfants face aux traumatismes vont, de la même manière, changer an fonction de l'âge.

III.3.1.1. L'enfant de 0 à 6 ans

A cet âge, l'enfant est très dépendant des personnes qui l'entourent, surtout de sa mère. En effet, il a besoin d'elle à chaque fois qu'il doit obtenir quelque chose ou exprimer un désir ou un refus, puisqu'il ne maîtrise pas bien le langage. Il a besoin d'elle pour se nourrir, boire, s'habiller,...

III.3.1.2. L'enfant de 6 à 12 ans

Entre 6 et 12 ans, l'enfant comprend mieux ce qui lui arrive. Ses contacts avec les autres deviennent plus importants, il apprend à échanger, à discuter, à jouer avec les autres. Ces échanges sont très importants pour l'enfant, car ils lui permettent de découvrir le monde qui l'entoure, mais aussi de développer beaucoup de capacités, comme le langage ou l'intelligence, ces contacts sont donc souvent sources de plaisir, car l'enfant découvre de nouvelles choses.

III.3.1.3. L'enfant de 12 ans et plus.

Le jeune enfant adolescent entre dans une période d'importants changements. En effet, la période de l'adolescence marque un passage à la vie

d'adulte et ce passage ne se fait pas toujours en douceur. Ceci explique pourquoi il y a souvent des conflits entre, l'adolescent et son entourage et notamment ses parents. Ces changements peuvent poser des problèmes, aussi bien pour l'entourage que pour l'adolescent. L'adolescent cherche à savoir ce qu'il est, pourquoi il vit,...il pose beaucoup de questions sur lui-même et sur le monde qui l'entoure. Il a une volonté d'indépendance.

III.3.2. Définition et critère d'un traumatisme

Un traumatisme ou une perturbation peut naître dès le moment où les besoins de l'enfant ne sont pas satisfaits. Ces besoins sont en général liés à de nombreux éléments, dont les principaux sont:

- "L'affection": l'enfant a besoin d'être entouré et aimé par ses parents et ses proches.
- "La reconnaissance sociale": l'enfant a besoin d'avoir des échanges satisfaisants avec les autres et avec le monde qui l'entoure.
- Le besoin d'apprendre, de comprendre, de développer son intelligence: toutes ces capacités se développent en général à travers les relations de l'enfant avec ses proches, mais aussi avec ses amis, ses professeurs,....moins ces besoins seront satisfaits, plus l'enfant sera frustré et risquera de développer un traumatisme.

Il nous revient de définir à présent ce qu'est un enfant traumatisé:

"Un enfant traumatisé est un enfant qui est troublé, bouleversé, parce qu'il a vécu quelque chose d'insupportable, quelque chose qu'il ne peut pas comprendre, ou qu'il n'a jamais imaginé. Cet enfant n'arrive plus à vivre normalement. Il ne sait pas comment réagir aux situations qui l'entourent, il se sent impuissant" (1).

Les critères qui semblent caractériser un événement traumatisant sont:
- l'inattendu et l'imprévisible; une situation traumatisante est par essence imprévisible, soudaine, menaçant à l'évidence la vie du sujet.

- La gravité: l'aspect pénible, de l'événement explique la détresse psychologique du sujet.
- L'impuissance: elle est éprouvée dans une situation de nature et d'intensité telles qu'elles débordent les capacités adaptatives du Moi de l'enfant face à l'événement traumatisant: l'enfant est sans recours, désarmé.

Les événements possédant ces caractéristiques se différencient par leur nature:

- l'enfant traumatisé par une séparation;
- l'enfant victime de mauvais traitements;
- l'enfant victime d'abus, de viol ou exploité;
- l'enfant victime de la guerre.

---

(1) UNICEF-BURUNDI, Aider un enfant traumatisé, AENA, 1996, p.10.

Aux yeux de l'entourage, son comportement est étrange et diffère des autres. En fait, l'enfant cherche par tous les moyens à fuir la réalité qui lui semble monstrueuse.

L'enfant développe donc au fond de lui, des troubles et des perturbations que l'on appelle "psychiques" parce qu'ils touchent, non pas son corps mais sa façon de vivre et de se comporter. Ces troubles et ces perturbations psychiques sont la preuve que l'enfant est incapable de trouver des réponses satisfaisantes pour expliquer les événements dramatiques qu'il a vécus, événements qui sortent de "l'ordinaire" de la vie quotidienne. C'est la raison pour laquelle il est également incapable de vivre " normalement" après de telles épreuves.

Le traumatisme psychique ne se développe pas tout seul. Pour qu'il naisse, il faut qu'il y ait au départ un événement pénible: soit le décès d'un proche (famille ou amis), soit une situation de conflit par exemple (l'existence de problèmes au sein de la famille), un événement inattendu et violent survenant de façon soudaine (par exemple un accident, ou la guerre) . Ces événements pénibles sont dits "traumatisants" parce qu'ils menacent la vie de l'enfant, et perturbent son équilibre émotionnel.

Lorsque la vie de l'enfant est menacée, l'enfant est désemparé, il n'arrive plus à trouver de réponse convenable pour se protéger contre l'événement qui le menace. L'enfant est alors angoissé, cette angoisse peut être plus ou moins importante d'un enfant à l'autre.

III.3.3. Les comportements liés à un traumatisme

Il est important de pouvoir établir la différence entre les réactions qui peuvent etre considérées comme "légitimes" de la part d'un enfant et celles qui

ont un caractère "pathologique", c'est-à-dire qui traduisent les difficultés de l'enfant à s'adapter à toute nouvelle situation. Face à un événement traumatisant, il est normal, que l'enfant soit perturbé. Il peut présenter des réactions et des perturbations de tout genre. Par exemple, ses comportements peuvent être excessifs, exagérés: il peut se mettre à pleurer à tort ou à raison, se mettre en colère en poussant des cris de rage incontrôlés dès qu'il est contrarié, ou au contraire en manifestant une grande tristesse. Il peut également avoir des maux de tête ou des maux de ventre, il peut perdre l'appétit ou au contraire manger exagérément, il peut aussi perdre le sommeil.

En règle général, nous pouvons dire que face à un événement traumatisant, ces réactions de tristesse, de rage, ces "comportements inhabituels" sont justifiées et acceptables. L'enfant réagit par des symptômes particuliers qui peuvent être considérés comme des réactions "normales" face à une situation "anormale".

Par contre, si ces réactions durent dans le temps, ou si elles sont d'une forte intensité, elles constituent un signal d'alarme: cela peut signifier que l'enfant est angoissé et qu'il n'a pas les capacités suffisantes pour pouvoir dominer son angoisse. Il a alors besoin d'être aidé. Les réactions de l'enfant doivent donc attirer l'attention de l'entourage, lorsqu'elles sont intenses, lorsqu'elles durent dans le temps et lorsqu'elles perturbent le comportement de l'enfant au point que ses relations avec les autres et avec le monde en général soient modifiées.

La majorité des enfants pleurent très fréquemment, ils sont tristes, sont anxieux, ne jouent plus ou sont indifférents à ce qui se passe autour d'eux. Ils ne dorment pas convenablement comme avant: ils ont des cauchemars, ils ont peur lorsqu'ils doivent aller au lit, ou ils se réveillent parce qu'ils sont terrorisés.

Une minorité présente des troubles graves: certains volent, mentent, sont agressifs, inventent des histoires étranges, d'autres ont des maux de tête, digèrent mal, mangent trop ou pas assez. Il faut aussi rappeler que certains enfants ne manifestent pas leurs souffrances, parce qu'ils pensent qu'il faut cacher leur chagrin aux autres. Certains peuvent avoir "honte" de les exprimer. Ces enfants souffrent autant que les autres.

Avant même que nous terminions le chapitre, il serait intéressant de brosser en quelques lignes les formes de mauvais traitements qui sont souvent infligés aux enfants.

III.4. Les formes de mauvais traitements

Les formes de mauvais traitements sont regroupées en trois catégories principales: Les violences physiques, la négligence et l'exploitation.

III.4.1. Les violences physiques

Les enfants victimes de violences physiques sont régulièrement battus, brûlés par des cigarettes, par le fer à repasser ou l'eau chaude, traumatisés de diverses façons, enfermés pendant des heures dans une chambre ou un placard, abusés sexuellement.

III.4.1.1. L'abus sexuel

Parmis les mauvais traitements, nous pouvons aussi noter en passant l'abus sexuel, c'est-à-dire l'enfant dont on a abusé, qu'on a violé ou exploité sexuellement. Comme disait Foucault, il s'agit de:

" ... tout geste de nature sexuelle par lequel une personne plus âgée amène une personne plus jeune à la gratifier sexuellement le plus souvent au plan génital, mais pas uniquement" (1).

Dans cette définition, Foucault inclut non seulement l'acte génital et le coït mais aussi masturber, être masturbé, bref tout comportement sexuel inacceptable (toucher, caresses, relations anales, etc..) par rapport à l'âge de l'enfant. Aussi cette définition comprend toutes les personnes qui bénéficient de l'abus sexuel comme pimp (protecteur de prostitués filles ou garçons) qui recrute et fait danser des adolescents nus sans en tirer à proprement parler un plaisir génital. Ces adolescentes et adolescents font partie des abuseurs. Il peut donc y avoir abus sexuel sans relations sexuelles ou plaisir génital.

" L'abus sexuel peut être commis par un tiers abusif, un étranger, mais rarement un inconnu de l'enfant. C'est souvent un proche de la famille, un oncle, un cousin ou un ami. Quant à l'inconnu, c'est un abuseur violeur qui à la limite témoigne d'un comportement pathologique" (2). En fait, le violeur tire satisfaction de la souffrance, de l'humiliation qu'il impose à l'enfant.

Enfin, il y a l'abus sexuel incestueux, de loin le plus grave parce qu'il met en cause le parent. Tout abus sexuel dit incestueux est commis par une personne qui psychologiquement et affectivement, fait figure de parents auprès de l'enfant.

---

(1) P. FOUCAULT, L'abus sexuel: l'intervention. Montréal; Les éditions logiques, 1990, p. 23.
(2) Ibidem.

" L'enfant dont on a abusé est privé de son statut d'enfant, de ses droits et de sa propre personne en se voyant obligé de faire des gestes non conformes à son âge ou à son niveau de développement. Lors de l'abus d'une personne (enfant ou adulte), l'abuseur utilise sa position de force, la séduction, l'influence incluse ou chantage pour arriver à ses fins".

Comment reconnaître l'enfant ayant subi l'abus sexuel? FOUCAULT, nous propose quelques symptômes qui peuvent, s'ils persistent, constituer des indicateurs:

- L'enfant montre un changement inexplicable de comportement;
- L'enfant tend à isoler des autres amis et des adultes;
- L'enfant a une agressivité flottante; des sautes d'humeur;
- L'enfant se met à se sentir coupable et à se déprécier de façon démesurée;
- L'enfant oscille constamment entre l'extrêmisme et l'incohérence;
- L'enfant agit sur la loi du tout ou rien: il devient donc incapable de faire des nuances;
- L'enfant peut avoir un comportement sexuel anormal, ce qui est un indice capital;
- L'enfant pose des gestes autodestructeurs:
consommation excessive d'alcool et de drogues, automutilation, tentatives de suicide, etc.
- L'enfant présente une maturité surfaite.

(1) P, FOUCAULT, op.cit. p.25.

Ici, il faut rappeler que ce qui imprime un caractère traumatisant pour l'enfant, c'est que ces actes de violence dirigés contre lui, ne sont ni isolés, ni accidentels mais réguliers, un peu comme un mode de vie, de relations entre l'enfant et l'auteur des violences.

III.4.2. La négligence

C'est le refus, de la part de la personne chargée d'éduquer l'enfant, d'administrer à celui-ci les soins nécessaires et de répondre à son besoin d'affection. La négligence peut être physique:

- refus de nourrir l'enfant, refus de l'habiller,
- refus de pourvoir aux besoins d'hygiène les plus élémentaires, refus de le faire soigner, etc.

La négligence peut aussi être affective:

- L'enfant est rejeté;
- L'enfant est ignoré;
- L'enfant est traité comme un simple objet.

III.4.3. L'exploitation des enfants

L'exploitation des enfants est une forme de mauvais traitements des enfants assez répandue mais rarement soulignée. Déjà au Moyen Age, elle était monnaie courante en Europe Occidentale et dans les pays musulmans. Elle s'adressait souvent aux enfants infirmes. " **Ainsi, les parents utilisaient leurs enfants infirmes pour solliciter de l'aide auprès des passants. Certains**

allaient même jusqu'à causer, chez un de leurs enfants plus fragile, une infirmité visible. Malheureusement, cette pratique est encore utilisée de nos jours comme moyen de pression morale sur le public. L'infirme ou ses proches usent de ses caractéristiques apparentes pour créer une attitude de compassion chez les gens et en tirer profit. Ce phénomène moyenâgeux se pratique à grande échelle. Les médias, plus particulièrement la télévision, sont largement utilisés pour montrer les images d'une misère insoutenable afin d'inciter les gens destinés à certains pays qu'on dit en voie de développement. Cette attitude misérabiliste, incompatible avec tout effort d'éducation contribue à maintenir dans l'opinion publique l'image du handicapé ou de l'affamé dépendant et misérable qui est incapable de s'en sortir tout seul" (1).

Les propos des pages précédentes mettent en évidence que les mauvais traitements infligés aux enfants par leurs parents sont la conséquence des manquements à l'égard des rôles parentaux. Leurs causes sont diverses et s'inscrivent dans le contexte des comportements individuels, familiaux et même socio-culturels. Les conséquences habituelles sont les figues et l'abandon du toit familial, mais on observe également des cas de traumatismes.

Dans les pages qui vont suivre, il va être question de circonscrire la problématique générale de notre recherche et de déduire logiquement la démarche méthodologique adéquate. C'est en faite, le contenu de la partie relative aux considérations méthodologiques.

---

(1) Joseph NDAYISABA et Nicole DE GRAND MONT, Enfants différents, Québec, Editions logiques, 1999, pp. 58-59.

DEUXIEME PARTIE

CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES

CHAPITRE IV

PROBLEMATIQUE ET OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

IV. 1. Position du problème de la recherche

L'éducation des enfants dépend de la personnalité et du savoir-être des parents. Dans la manière d'éduquer, les parents doivent toujours se souvenir que l'excès de tendresse ou de sécurité , de contrainte ou de liberté risque également d'avoir une influence néfaste sur la personnalité de l'enfant. Celui-ci peut devenir un inadapté social, un névrosé, un délinquant. Si le père abdique à ses fonctions d'autorité ou de chef de famille ou impose une discipline trop contraignante, l'enfant vit un climat familial peu rassurant et a des problèmes d'identification. A ce propos, les idées de F. DODSON nous paraissent d'une importance capitale:

" **La discipline consiste à apprendre à un enfant à se comporter comme souhaite les parents et à éviter ce qu'ils ne veulent pas le voir faire**" (1). Et le même auteur écrit pourtant à un autre endroit :

" **Un enfant est unique, doté d'un certain mélange de gênes et d'un tempérament biologique différent de tous les autres. C'est à cause de leurs tempéraments biologiques profonds que certains sont plus ou moins faciles à élever. Les méthodes qui réussissent avec un enfant facile échoueraient avec un enfant difficile**" (2).

---

(1) F. DOSSON, Le père et son enfant, Paris, Laffont, 1977, p. 69.
(2) F. DOSSON, Aimer sans tout permettre, Paris, Laffont 1979, p. 11.

Un parent doit tenir compte de l'âge de l'enfant, de sa personnalité, considérer ses besoins primordiaux, son développement physique et mental, pour essayer d'assurer sa meilleure éducation.

Nous rencontrons des jeunes gens qui abandonnent la famille, l'école, quittent la campagne pour la ville, pour la rue ou pour être des domestiques ou préfèrent quelqu'un d'autre qui les prend en charge, au lieu de vivre à côté de leurs parents.

Nous savons très bien que, devant un stimulus ou un acte quelconque, les réactions ne sont pas les mêmes pour tous les individus; un enfant peut vivre en famille malgré lui. Au cas échéant, puisque dans toute une chaîne de besoins psychologiques qu'il aimerait satisfaire pour se sentir en sécurité, il trouve que l'essentiel n'est pas assuré, cette situation le pousse à quitter sa famille. Il développe en lui, des frustrations, de l'agressivité, des comportements névrotiques.

L'enfant, ce petit d'homme, à la différence des petits d'autres êtres vivants, ne saurait survivre sans la société, sans l'assistance des personnes adultes, il a besoin d'aide, il doit être pris en charge, il vit la dépendance, autrement dit, il a un besoin absolu d'autrui pour satisfaire ses besoins les plus élémentaires. Il en résulte, comme l'écrit H.WALLON, dans son ouvrage, "L'étude psychologique et sociologique de l'enfant":

" Que toutes ses activités, toutes ses aptitudes sont polarisées vers ses moyens de secours, c'est-à-dire vers les personnes..." (1).

La présence d'autrui est d'une importance capitale pour la constitution même de la personnalité de l'enfant, qui se forme en subissant d'incessantes et importantes transformations.

Si l'enfant ne peut pas trouver la satisfaction de ses besoins au sein de sa famille avant l'âge de sevrage économique, où lui-même pourra se prendre en charge, il devient frustré et, partant, se sent obligé de chercher d'autres milieux de vie autres que la famille nucléaire. Ainsi l'enfant a déjà jugé, apprécié négativement ses parents, leurs valeurs morales. Par conséquent, il met en doute leurs comportements.

L'étude des mauvais traitements infligés par les parents à leurs enfants trouve son intérêt dans un contexte pareil. Elle est, en effet, susceptible d'apporter des éléments de réponse aux interrogations qui surgissent spontanément chez n'importe quelle personne qui s'intéresse aux problèmes d'éducation.

Voici quelques-unes de ces principales interrogations:

- Quels seraient les facteurs qui poussent les parents à infliger des mauvais traitements à leurs enfants?

---

(1) H. WALLON, L'étude psychologique et sociologique de l'enfant, Paris, laboratoire de Psycho-Biologie de l'enfant, 1976.

- Quelles seraient les stratégies adoptées par ces enfants pour faire face à ces mauvais traitements?

- Dans quelles conditions ces stratégies adoptées les plongent-ils et comment les apprécient-ils?

- Quelle serait la nature des relations que ces enfants entretiennent avec leurs parents dans l'avenir?
- Quels projets de vie conçoivent-ils?

C'est de ces précédentes interrogations que nous déduisons les objectifs de notre recherche.

IV. 2. Objectifs de la recherche

IV.2.1. Objectif général

Notre recherche a pour objectif général de mettre en évidence la trame interactive des mauvais traitements infligés par les parents à leurs enfants. Il s'agit en fait de trouver les facteurs qui amènent les parents à adopter de telles attitudes et d'examiner les réactions des enfants à leur endroit. Ces interactions ne manquent pas bien sûr de susciter des prises de conscience de l'un comme de l'autre côté.

IV.2.2. Objectifs opérationnels

Les objectifs opérationnels de notre recherche sont les suivants:

1. Explorer la situation des enfants ayant subi les mauvais traitements;
2. Comprendre l'origine de ces mauvais traitements;
3. Analyser la nature des comportements observés chez les enfants ayant subi de mauvais traitements;
4. Dégager l'impact de mauvais traitements sur l'avenir de ces enfants.

Pour atteindre ces objectifs, il importe de concevoir une démarche méthodologique adéquate. C'est justement l'objet du chapitre suivant.

CHAPITRE V

LA DEMARCHE METHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE

La démarche méthodologique de notre travail concerne l'adoption des méthodes de récolte des données susceptibles d'être efficaces et fiables. Notre choix méthodologique s'appuie sur deux postulats:

- Le thème de notre recherche ne peut être appréhendé que par une approche s'effectuant dans le milieu de vie des enfants;

- La connaissance des faits ne peut être acquise que grâce aux contacts directs avec les enfants qui les ont vécus. Si ceux-ci se trouvent dans des maisons d'accueil, les personnes qui les prennent en charge et qui les encadrent détiennent des informations d'une très grande utilité pour la compréhension du phénomène étudié.

Le service que nous rendront les instruments de collecte de données est d'accéder aux informations relatives aux mauvais traitements infligés par les parents aux enfants et de comprendre les interactions inhérentes aux différentes variétés de situations. Il importe de nous rendre compte de la réalité telle qu'elle est vécue et jugée par les enfants de façon individuelle. C'est bien le conseil de P. SAURIOL formulé comme suit:

" Les données recueillies doivent donc refléter, dans les termes mêmes de chaque individu, la signification de sa vie, ses expériences et ses interactions telles qu'il les vit dans son contexte naturel" (1).

V.1. Techniques de collecte de données

Notre souci est d'obtenir toutes les informations possibles sur les mauvais traitements infligés aux enfants. Ce sont ces derniers qui sont, à notre avis, les mieux indiqués pour nous donner une information fiable. Pour cela, nous privilégions en premier lieu les échanges c'est pourquoi nous avons opté, pour commencer, pour la technique de l'entretien semi-directif.

V.1.1. L'entretien semi-directif

MAYER et QUELLET nous disent en quelques mots ce que recourir à l'entretien signifie:

" En somme, décider de recourir à l'entretien, c'est primordialement choisir d'entrer en contact direct et personnel avec des sujets pour obtenir des données de recherche. C'est considérer qu'il est pertinent d'interpeller les individus eux-mêmes que d'observer leur conduite..." (2).

---

(1) P. SAURIOL, Exploration phénoménologique de l'infection par le VIH chez les femmes séropositives, Université de Québec, 1992, p.24.
(2) R. MAYER et T. QUELLET, Méthodologie de la recherche pour les intervenants sociaux, Québec, Gaetan Morin, 1971, p.306.

La méthode en soi permet à l'interviewé de s'exprimer librement et de donner souvent davantage d'information. Cette technique peut être utilisée dans tous les secteurs de la population et surtout pour des gens qui ne savent pas écrire. Il s'agit de mener une conversation qui apparaît comme une libération du sujet. Le chercheur se donne l'obligation de respecter la libre expression des sujets et se garde surtout de transformer l'interview en interrogatoire; il suit les sujets dans leur raisonnements, en orientant de temps en temps le dialogue pour qu'il y ait plus d'ordre et de précision dans toutes les informations dont il a précisément besoin.

V.1.2. L'analyse documentaire

Dans les maisons d'accueil où se trouvent des cas qui ont subi des mauvais traitements de la part de leurs parents nous avons recueilli des informations indispensables grâce à l'analyse des documents tenus par leurs encadreurs. Il s'agissait en gros de consulter le dossier, la fiche d'observation de chaque enfant et arriver finalement à déterminer les cas les plus intéressants pour notre étude.

Nous avons été appelé à nous rendre à la police ou au parquet pour nous rendre compte que les cas de mauvais traitements existent, nous avons analysé les dossiers relatifs à notre recherche. Après avoir consulté les différents dossiers mentionnés plus haut, nous avons jugé bon de valider les informations déjà acquises par l'observation.

V.1.3. L'observation

Notre travail porte également sur la compréhension des comportements significatifs. Il s'agit de recueillir des informations au sujet d'une situation donnée. Nous avons utilisé l'observation systématique car nous voulons récolter

des données de nature surtout descriptive de la vie quotidienne des enfants et de nous rendre compte des cicatrices remarquables laissées par les mauvais traitements.

A propos de cet instrument DORSELAER a écrit ceci: " **Pour cette enquête, il faut travailler systématiquement et raisonnablement, c'est-à-dire qu'il faut savoir à l'avance ce qu'on va concrètement étudier et comment on va l'étudier**" (1).

V.2. Le choix des sujets d'enquête

V.2.1. Les critères théoriques du choix des sujets

Notre recherche porte sur les enfants en difficultés familiales, qui subissent les mauvais traitements de la part des parents. Chaque enfant est un cas particulier. Cela étant, nous avons privilégié l'étude d'un petit nombre de cas diversifiés.

A propos NOVELLI nous dit ceci:

" **La recherche qualitative est réalisée avec de petits groupes de personnes interrogés, qui, généralement ne sont pas choisies sur une base de la probabilité. On ne cherche pas à arriver à des conclusions définitives ou à généraliser les résultats à la population dans son ensemble**" (2).

(1) J. DORSELAER, Méthodologie pour réaliser un travail de fin d'études, Bruxelles, Edition CRID, 1985, p.72.
(2) N.NOVELLI, Un séminaire sur la recherche qualitative, Washington, Dc, 1986, p.16.

Nous avons nous aussi choisi une approche qui s'inscrit dans la ligne des méthodes qualitatives à savoir l'étude des cas. Nous avons fait une étude monographique de quelques cas d'enfants ayant subi des mauvais traitements. Chaque cas ayant sa spécificité, notre souci était de procéder à une investigation systématique et complète, à une exploration exhaustive des cas individuels.

Nous avons essayé de mettre en lumière tous les problèmes auxquels ces enfants sont confrontés et qui les empêchent de vivre normalement en famille. Les critères de choix des sujets d'enquête ont été déterminé comme suit: nous avons tenu compte de plusieurs critères de choix de nos sujets d'enquête afin de diversifier les aspects du phénomène étudié. Nous avons souhaité avoir un scénario de mauvais traitements relativement varié.

- 1 enfant maltraité par son père par violence physique, qui se résigne et reste en famille.
- 1 enfant délaissé par sa mère (négligence) et qui se résoud à rester en famille.
- 1 enfant maltraité par ses parents et qui va chez un membre de sa parenté.
- 1 enfant délaissé qui va chez un membre de sa parenté.
- 1 enfant maltraité par ses parents (père ou mère ou les deux) et qui demande asile dans une maison d'accueil
- 1 enfant maltraité par ses parents qui devient un enfant de la rue.
- 1 enfant maltraité de façon à ce qu'il soit obligé d'adopter la mendicité (cas d'enfant infirme).

Pour les enfants de la rue, la méthode du tout venant colle bien avec les cas souhaités. Pour les enfants qui sont dans les maisons d'accueil, nous avons approché les encadreurs qui nous ont montré les cas visés par notre recherche, sinon les causes d'être aux centres d'accueil sont multiples. Concernant les

enfants qui sont en famille ou chez les parentés, nous allions nous informer auprès de l'entourage .

A la police ou au parquet, nous avons demandé des dossiers qui traitent et accusent les parents d'infliger de mauvais traitements à leurs propres enfants. Dans ce cas, nous sommes même arrivés à cibler des cas d'infanticide.

Nous avons aussi trouvé des cas d'enfants qui sont délaissés, maltraités par leurs parents et qui se résignent à rester en famille ou chez un membre de sa parenté. Pour ces cas d'enfants qui ont adopté la voie de la résignation et sont restés en famille, nous nous intéressons plus particulièrement à l'entourage et aux égaux (pairs).

Ainsi, toutes ces démarches nous ont permis de nous rendre compte de la pertinence des cas à retenir pour notre travail. Mais tous ces scénarios ne nous ont pas été offerts par les milieux exploités. Les cas suivants correspondant aux profils théoriques qui ont été disponibles dans la réalité.

V.2.2. Les cas retenus par notre étude

V.2.2.1. Le cas JIJI

JIJI est une jeune fille de 15 ans. Son père est un haut fonctionnaire qui passe la majeure partie de son temps au bureau. Cette jeune demoiselle a été entraînée par sa mère à l'alcoolisme et à une vie sexuelle précoce et intense. Cette fille est devenue la proie facile des abuseurs sexuels car elle est livrée par sa maman à des personnes auprès desquelles elle est débitrice pour liquider ses dettes. Le chef de ménage est débordé par le comportement de sa femme et celui

de sa fille. Il s'occupe des autres enfants, frères de JIJI, et laisse celle-ci à elle seule.

V.2.2.2. Le cas RUKONA

Il s'agit d'un garçon qui a été abandonné par sa mère à la naissance. Le bébé a été emballé dans un sac en plastique et déposé dans une poubelle. Heureusement pour l'enfant, une vieille maman l'a retrouvé et a décidé de le garder pour l'éduquer. Par des ouïs-dire de l'entourage, maintenant il reconnaît sa mère mais cette dernière le refuse catégoriquement.

V.2.2.3. Le cas MAYA

MAYA est un garçon qui erre dans la rue, délaissé par ses parents et victime de la séparation de ceux-ci. La mère de MAYA de l' éthnie autre que celle de son mari a quitté sa famille pour se remarier avec un autre homme. L'enfant est tabassé chaque jour par son père soi-disant que son comportement est hérité de sa mauvaise mère. Il a dû quitter la maison pour la rue et d'ailleurs son père avait le plein désir de se débarrasser de lui.

V.2.2.4. Le cas ANY

ANY est une orpheline de père. La mort de celui-ci a paralysé toute la survie de la famille. Sa mère l'a contrainte d'abandonner l'école pour aller quémander de l'argent. L'enfant est obligé de se lever très tôt matin pour se rendre en ville. Afin de subvenir à la vie de la famille, ANY est devenue petit à petit une vraie prostituée.

V.2.2.5. Le cas VIA

Via un garçon de 12 ans, aîné de la famille. Nous l'avons trouvé dans une maison d'accueil. Son père, commerçant, l'a obligé d'abandonner l'école pour qu'il puisse l'aider au niveau des travaux ménagers. Il se lève chaque matin, sous le froid ou sous la pluie, pour courir derrière les porcs; VIA a dû quitter la famille car il est souvent battu, ligoté. Il passe même quelques nuits sous la belle étoile pour des moindres fautes.

V.3. Procédure de recueil des données.

Les différentes techniques précédemment décrites nous ont permis de recueillir les informations nécessaires sur notre sujet d'étude. Nous nous sommes intéressé aux enfants qui sont dans la rue, dans les maisons d'accueil et aux enfants qui sont restés chez eux. Après avoir ciblé les cas qui répondent aux caractéristiques souhaitées pour notre enquête, nous procédérions à l'observation et à l'entretien.

Au fur et à mesure que nous avons échangé avec l'enfant, nous avons procédé à l'observation de certains comportements:

- la façon de s'exprimer: s'il a peur ou pas;
- s'il exhibe des cicatrices corporelles;
- s'il est angoissé ou révolté.

Après chaque séance d'entretien, nous étions obligés de nous mettre à l'écart pour essayer de prendre note des propos essentiels de nos sujets d'enquête. Ils surgissaient alors des contradictions ou des incohérences au niveau des informations qui étaient levées grâce à d'autres séances d'interview. A cette

occasion, d'ailleurs, un gain de confiance apparaissait progressivement et produisait un supplément d'informations.

En nous présentant devant l'enfant, nous donnions l'image d'une personne adulte qui s'intéresse aux enfants qui sont dans des situations difficiles, des fois même, nous donnions une petite somme d'argent à un sujet pour gagner en peu plus de confiance et répondre à un besoin constaté chez l'enfant (faim, soif, propreté).

Dans l'optique de recueillir des informations auprès des personnes sous forme de dialogue, FESTINGER et KATZ dans "Les méthodes de recherche dans les sciences sociales", nous invitent à faire preuve de prudence dans l'utilisation de l'interview:

"**Quand un sujet sent sa personnalité engagée dans les faits qu'il rapporte, il y a lieu de craindre que les réponses n'aient toujours pas la sincérité désirable. Même si nous avons des raisons de le croire, le sujet en possession de certains faits peut les dissimuler ou les déformer s'il croit que la communication risque de menacer l'intégrité de son moi et d'y porter atteinte d'une manière ou d'une autre**" (1).

Nous avons commencé à mémoriser les différentes questions principales que nous devions poser avant de laisser le sujet s'exprimer. Nous posions beaucoup d'autres questions secondaires pour récolter le maximum d'informations ou pour ramener au thème principal le sujet qui s'en écartait. Pour les enfants qui ont adopté la voie de la résignation et qui restaient en famille,

(1) L. FESTINGER et D. KATZ, Les méthodes de recherche dans les sciences sociales, Paris, P.U.F, 1974, p.385.

nous nous sommes intéressé à l'entourage des sujets pour la confirmation de ce que l'enfant nous avait révélé.

Après avoir sollicité des informations auprès des sujets eux-mêmes et de l'entourage, les observations et les entretiens que nous avons faits nous ont permis de comprendre en quelque sorte nos cas, et de tracer un peu l'histoire de chaque sujet en rapport avec la situation qu'il a vécue en matière de mauvais traitements. Il s'agit avant tout d'engager une conversation avec l'enfant en essayant de le mettre à l'aise. Il est cependant important de ne jamais chercher à le" bousculer" en insistant de manière excessive s'il ne veut pas répondre, car l'enfant prendrait peur et il serait très difficile de le faire parler encore une fois. Mieux vaut alors laisser passer un peu de temps et recommencer plus tard.

En permettant à l'enfant de s'exprimer, nous l'aidions d'abord à exprimer sa souffrance, à retrouver peu à peu la confiance en lui, l'enfant se sentait ainsi valorisé. Lorsque l'enfant est écouté, le fait d'être attentif à ses problèmes, à ses sentiments, à ses "blessures intérieures" qui se cicatrisent, a la plupart des fois une incidence certaine.

Un enfant ayant subi des mauvais traitements surtout de la part de ses propres parents est traumatisé et se pose des questions permanentes sur son passé et sur son avenir. Il est inquiet et préoccupé. Face à cette inquiétude, il est important de montrer à l'enfant qu'on le comprend, qu'on le soutient et surtout qu'on ne le juge pas.

Nous observons que les adultes ont tendance à éviter les questions de leurs enfants, ont parfois peur de parler avec l'enfant de ce qui lui est arrivé. Certains ont peur de lui rappeler de mauvais souvenirs, d'autres ne savent pas comment parler avec l'enfant, d'autres encore pensent que c'est inutile,...

La plupart des gens, en l'occurrence les parents, sont désemparés face à la douleur de l'enfant. Il est important que les parents essayent d'affronter la réalité et dépassent leur propre peur pour écouter l'enfant et le soutenir. Quelques mots simples peuvent être très utiles, le plus important est de faire parler l'enfant, savoir l'écouter, de savoir répondre à ses demandes. Ce sont de telles attitudes que nous avons essayées d'adopter au cours de notre enquête pour obtenir nos informations, en essayant de soulager ces enfants en difficulté.

V.4. Procédés de traitement des données

Dans l'analyse qualitative des données issues de notre enquête, la tâche principale a été de procéder à une analyse du contenu des informations issues des instruments complémentaires de notre recherche : l'analyse documentaire, l'interview semi-structuré et l'observation.

Cette analyse de contenu a eu pour objectif non seulement de rassembler les informations, mais aussi de valider certaines informations et de réfuter d'autres. Elle devait finalement nous permettre de constituer cinq protocoles complets pour les cinq cas choisis.

Nous avons ainsi constitué pour chaque cas l'anamnèse du sujet en essayant de mettre en évidence la dynamique des interactions qui ont réalisé la trame des mauvais traitements. Au terme de chaque présentation de cas, nous avons procédé à une discussion perspicace, cherchant à accéder à la compréhension de certains faits.

L'interprétation globale des cas a abouti aux conclusions essentielles de notre recherche et aux recommandations que celles-ci suggèrent.

TROISIEME PARTIE
PRESENTATION, DISCUSSION ET INTEPRETATION DES CAS

CHAPITRE VI

QUELQUES PROTOCOLES DES MAUVAIS TRAITEMENTS DES ENFANTS INFLIGES PAR LES PARENTS

VI. 1. Le cas JIJI

VI. 1.1. Présentation du cas

JIJI est jeune une fille de 15 ans, très coquette, au teint clair, d'une taille moyenne. Elle est toujours bien habillée et bien maquillée, elle a à peu près 55 kg. Elle étudie en 4ème année dans une école privée, elle est l'unique fille dans sa fratrie de 5 enfants, elle est la 3ème quant à l'ordre de naissance. Son père est un haut cadre, il passe la majeure partie de son temps dans son bureau.

La mère de JIJI n'a pas de fonction salariée. Elle commence à sillonner les cabarets très tôt, elle rentre toujours ivre. Si son mari lui donne de l'argent pour la ration, elle n'achète pas assez de vivres pour nourrir la famille ; elle gaspille une bonne partie du montant à acheter des boissons alcoolisées qu'elle partage avec d'autres soulards.

JIJI est jeune une fille très aimable : en tout état de cause, son père répondait positivement à toutes ses demandes. Elle était vraiment privilégiée comparativement à ses frères.

Cette jeune demoiselle a été entraînée petit à petit à l'alcoolisme et à une vie sexuelle précoce et désordonnée. Elle est devenue la proie facile aux

abuseurs sexuels. Elle est livrée par sa maman à des personnes auprès desquelles elle est débitrice avec l'intention de liquider ses dettes.

Le chef de ménage est débordé par le comportement de sa femme. Il a essayé de régler tous les comptes mais en vain. Il a cherché du travail pour son épouse, mais elle a refusé de vivre des conditions pareilles, car, dit-elle, elle est habituée à une vie facile. Elle voit que se lever chaque matin et passer toute la journée au bureau, c'est vraiment pénible. Elle s'est présentée au service une seule semaine et a été amenée à renoncer à son service. Son chef de service a fini par la remplacer. Elle souligne qu'elle va vivre au dépens de son mari et que d'ailleurs, le salaire de son époux suffit pour nourrir la famille.

Ce sont les voisins qui ont attiré l'attention du père sur le comportement inhabituel de JIJI. Celui-ci a fait tout son possible pour vérifier l'information. De belles voitures viennent la prendre à la maison, elle rentre tard la nuit, ivre comme sa mère. Il a essayé de recourir à des punitions mais en vain. Plus la fille est punie, plus elle fait une faute plus grave que la précédente. Puisqu'elle est soutenue par sa mère, elle persiste dans l'erreur. Le chef de la famille voit que la situation devient intenable, impossible à gérer; il l'a laissée à elle-même avec toute la mauvaise conduite émanant de sa mère.

Ce qui est étonnant chez JIJI, c'est qu'elle garde une bonne place en classe (la 2ème) et qu'elle a une bonne note. A cause de cette situation scolaire tout de même encourageante, le père de JIJI continue à payer les frais scolaires à sa fille afin qu'elle soit encadrée au moins à l'école. Mais rien ne l'empêche de s'absenter des fois pour honorer ses rendez-vous.

Quelques fois même des hommes viennent en taxi pour récupérer JIJI à l'école. Le comportement de JIJI et de sa mère a poussé le chef de ménage à

changer le sien; il a commencé lui aussi à quitter le service pour le cabaret et il rentre tardivement. Il ne demande pas si sa fille est à la maison ou pas. Après un constat d'un mois, JIJI a remarqué le changement de son père en tout et partout, elle regrette d'avoir causé cette attitude du père, et projette de changer ses mauvaises habitudes afin de redresser la situation familiale et donner espoir à son père.

V.1.2. Discussion du cas JIJI

Après avoir exploré la vie familiale de JIJI, les informations recueillies nous donnent un éclaircissement sur le cas, notamment sur le mauvais encadrement maternel que R. NYARUSHATSI aurait pu fustiger: "**le rôle que joue la mère dans l'éducation de l'enfant est incomparable, car s'il n'est pas joué dès le bas âge, il y a des conséquences néfastes pour l'enfant plus tard. C'est grâce à la relation mère-enfant que l'enfant se développe physiquement et modèle sa personnalité**"(1).

JIJI est une fille qui a été entraînée par sa maman dans de mauvaises habitudes, dans de conduites répréhensibles par l'entourage. Tous les comportements de JIJI reflètent le comportement de sa mère: elle a été forcément son modèle d'identification. Même si le père de JIJI est capable de satisfaire les besoins matériels, il devrait se disponibiliser afin de contrecarrer les manœuvres de son épouse et de sa fille à temps. Et maintenant qu'il n'exerce plus d'autorité dans son ménage, que deviendra la famille désemparée puisque la mère de JIJI ne se préoccupe plus de l'éducation de ses enfants ?

---

(1) R. NYARUSHATSI, Etude des problèmes rencontrés par les enfants en difficultés dans leurs relations avec leurs encadreurs, U.B., FPSE, Bujumbura, 1999, p.16.

Le sentiment de culpabilité ressenti par JIJI quand elle s'aperçoit que son père commence à sombrer dans l'alcool constitue une occasion de prise de conscience. Il pourrait être salutaire si le père le perçoit rapidement et se ressaisit vite.

VI. 2. Le cas ANY

VI. 2.1. Présentation du cas

ANY est une jeune fille d'au moins 40 kg, de taille moyenne, âgée de 13 ans, elle habite KINAMA. Son hygiène vestimentaire et corporelle montrent qu'elle est négligée. Nous l'avons trouvée dans une institution d'accueil.

ANY est une orpheline de père depuis bientôt 8 ans. Sa mère est encore en vie mais elle est maladive. Elle n'a pas de moyens pour subvenir à la vie de la famille. Elle était cultivatrice mais maintenant, elle n'en peut plus. La mort de son mari a paralysé toute la vie de la famille. La mère d'ANY l'a obligé d'abandonner l'école pour aller mendier. L'enfant est obligée de se lever très tôt matin et de se rendre en ville, pour demander la charité des passants. Le soir, quand elle remarque qu'elle a déjà eu une somme suffisante pour la ration du jour, elle peut rentrer sans problèmes.

Dans le cas contraire, elle demande aux autres enfants de la rue si elle ne peut pas passer une nuit ensemble avec eux. Avec cette habitude, elle est devenue petit à petit une vraie prostituée, car les enfants de la rue n'ont pas tardé à lui montrer comment elle peut gagner de l'argent facilement et efficacement. Certains hommes ne lui donnaient rien comme argent, d'autres lui donnaient un peu (deux mille francs), d'autres lui donnaient un billet de cinq mille francs. Au retour, la mère était très heureuse en la voyant venir avec un montant

relativement substantiel. Et voilà maintenant 6 ans qu'elle vit de cette façon tantôt logeant chez sa mère, tantôt dans la rue.

Après avoir été récupérée par une institution d'accueil, elle a vite abandonné la mendicité et la prostitution grâce à des conseils sages de l'assistant social de cette institution. Celle-ci est trop attachée à sa famille, des fugues incessantes sont enregistrées chez la fille. Pour remédier à cette situation, l'institution a accordé une autorisation spéciale à ANY de se rendre à la maison familiale au moins une fois les deux semaines.

En constatant cet attachement et cette fragilité affective, l'institution a octroyé à la famille de la fille une ration mensuelle de riz, de haricots, d'huile et du sel, et une petite somme de 1500 Frs pour d'autres besoins matériels. C'était dans le but de tranquilliser la jeune fille et surtout d'intervenir à temps afin qu'elle puisse rompre avec les mauvaises habitudes. Maintenant, elle est calme, elle a repris l'école, elle est vraiment intégrée.

VI.2.2. Discussion sur le cas.

A voir l'âge de ANY, c'est aberrant qu'elle puisse prendre en charge un ménage. Ce n'est pas que son père soit décédé qu'elle doive mener une vie incompréhensible: elle a été obligée d'abandonner l'école, de mener une vie errante, de vivre la mendicité, c'est pour cette raison qu'elle a acquis des comportements inhabituels tels que la prostitution et tous les maux qui l'accompagnent.

Elle souligne bien que n'eut été la perte de son père, elle ne serait pas pour autant aussi malheureuse qu'elle l'est maintenant. Cela signifie que le départ de son père a joué beaucoup dans la désorganisation de sa personnalité. Quelle

qu'elle soit la santé de sa mère, ANY, en dépit de son âge, ne devrait pas être la responsable de toute la famille, sa mère aurait dû prendre toute la situation en main au lieu d'orienter sa fille vers la prostitution. Celle-ci vit le désespoir et ne voit pas comment elle peut concevoir son avenir.

Grâce au soutien d'une maison d'accueil, ANY est vite récupérée et se comporte convenablement. Ici nous remarquons combien il est difficile de rester équilibré dans une situation d'extrême dénuement.

VI.3. Cas MAYA

VI.3.1. Présentation du cas

MAYA est un garçon de 12 ans au teint noir, de taille élancée, aux yeux doux, très calme, souriant. Ses habits sont toujours propres malgré qu'il vit dans une situation -problème. MAYA est un enfant aîné dans une fratrie de trois garçons, originaire de GITEGA, son père habite le quartier BWIZA. Au début de la crise interéthnique qui a éclaté dans notre pays, en 1993, sa mère a quitté la famille pour se rendre à l'intérieur du pays, chez ses frères. Ceux-ci l'ont empêchée de retourner dans son foyer soi-disant que son mari et ses enfants d'éthnie autre que la sienne vont sans doute l'égorger. La mère de MAYA a profondément aiguisé la haine ethnique au point de haïr même ses enfants. Celle-ci n'a pas tardé à se remarier.

Ayant entendu que son ex-épouse s'était remariée, le père de MAYA lui aussi s'est vite remarié avec une fille rescapée des massacres. Avant même qu'il se remarie, il avait d'abord obligé son garçon à abandonner l'école. Il a dû interrompre ses études sous prétexte qu'il n'y a pas d'argent pour payer ses frais scolaires. Mais en réalité MAYA devrait rester à la maison pour s'occuper de ses

petits frères. Son père est devenu agressif, il le battait presque tous les jours pour des moindres causes; lorsque l'un de ses petits frères faisait "pipi" au lit, il devait être sérieusement tabassé soit-disant qu'il devrait être vigilant afin de le réveiller et le conduire à la toilette. Lorsqu'il rentrait et que le repas n'était pas encore prêt, c'étaient des querelles et des tapages, MAYA et ses petits frères passaient une nuit blanche sous la belle étoile sans manger.

La situation en matière de mauvais traitements s'est aggravée à l'arrivée de sa marâtre. Celle-ci ne voulait pas de MAYA. Chaque soir elle devait transmettre des faux rapports stipulant que l'enfant est impossible et que ses comportements sont d'ailleurs hérités de sa mauvaise mère.

Le malheureux MAYA, recevait des coups sans être interrogé pour vérifier si sa marâtre disait la vérité. Il s'évanouissait des fois à cause de ces coups.

A la fin, il a pris la décision de quitter la maison familiale pour se réfugier dans la rue. Il a mené une vie errante au centre ville de Bujumbura pendant 8 mois où il a persisté dans la mendicité , en demandant la charité des passants et en portant des bagages moyennant un peu d'argent.

Il s'était fait ami à une sentinelle qui lui cédait une place pour dormir la nuit, devant un magasin. L'argent reçu était confié à cet homme pour acheter la nourriture du soir.

MAYA a été finalement récupéré et transféré dans une institution qui le prend en charge. Si nous demandons à MAYA s'il a des parents, il répond vite par un non catégorique. Par coïncidence, au moment où la femme encadreuse conduisait l'enfant dans la maison d'accueil, un homme a appelé à tue-tête

MAYA, et ce petit garçon s'est mis à crier et à pleurer. L'homme lui rappelait qu'il est son père et l'enfant lui répondait qu'il n'a point de père. Ce dernier continuait à nier qu'il n'avait plus de père et que son père était déjà mort pour lui.

Le dit père, après avoir entendu les propos de MAYA, a désormais renié lui aussi son fils, il a juré qu'il ne veut plus de MAYA.

Cet enfant passait des nuits de cauchemars; au cours desquels il se réveillait après avoir rêvé que son père venait le taper et le récupérer. Il nous a avoué qu'il ne retournera plus à la maison tant que son père sera toujours en vie qu'il quittera l'institution le dernier. Maintenant qu'il a refusé de reprendre le chemin de l'école, il n'accepte jamais qu'il a des parents alors qu'ils sont tous en vie. Il a fini par reconnaître l'existence de ses parents après plusieurs séances d'entretiens.

VI.3.2. Discussions sur le cas MAYA

Nos observations et nos entretiens nous laissent croire que MAYA possède en lui des séquelles d'une vie pénible vécue chez son père. On peut affirmer que tout enfant, brusquement privé des soins affectueux de sa mère ou celle qui la remplace, que ce soit par abandon, maladie ou deuil, déperit tant qu'aucun substitut maternel nouveau ne lui est donné. DEBRE le confirme bien dans ses propos: " **Lorsque l'enfant abandonné survit, les plus graves névroses peuvent naître du sentiment d'abandon et d'indignité qu'il ressent ou de la révolte contre le milieu éprouvé comme hostile à travers l'image de la "*mauvaise mère*". De graves tendances à la mélancolie trouvent souvent leur origine dans cette pénurie d'amour maternel à l'aube de la vie**" (1).

---

(1) R. DEBRE, op. cit., p.315

En fait, MAYA reste sous le choc de l'abandon de sa mère. N'eut été elle, il n'aurait pas connu tous ces mauvais traitements. Elle ne songe plus à ses enfants car elle n'a jamais fait signe d'affection dès son départ. Le fait de nier et d'abandonner son propre enfant, c'est un signe d'un parent qui, manifestement, affiche un côté pathologique.

Mais le père de MAYA n'est pas non plus sans reproche. Le fait d'être trop réceptif à l'égard des propos de la marâtre et d'administrer de mauvais traitements à son fils est vraiment un indice qu'il se préoccupe le moins du monde d'amortir chez MAYA le choc provoqué par le départ de la mère. Ici MAYA prouve que des substituts n'ayant rien d'extraordinaire sont toujours bien appréciés que des parents perturbés.

VI.4. Le cas RUKONA

VI.4.1. Présentation du cas RUKONA

RUKONA est un garçon âgé de 13 ans, de taille moyenne, de teint clair, de morphologie féminine, de bonne santé physique, propre, bavard. Il est vraiment très agité. Il s'agit d'un enfant qui a été abandonné par sa mère à la naissance. Heureusement, l'enfant a été trouvé vivant emballé dans un sachet en plastique dans une poubelle. Une vieille maman l'a trouvé et l'a amené directement à l'Hôpital Prince Régent Charles là où il a passé deux mois dans une machine couveuse parce qu'il était né précocement.

A la sortie de l'hôpital, le bébé a été confié à l'orphelinat officiel de Bujumbura. A trois ans, il a été récupéré par la même vieille femme qui l'éleva

en fils adoptif. A la mort de cette mère adoptive, RUKONA était bien chic, bien habillé, nourri convenablement car celle-ci le prenait en charge correctement.

Lors de ses anniversaires, une fête était organisée pour lui, elle lui achetait de nouveaux habits et les amis et les voisins étaient invités à manger et à boire. Il était réellement bien encadré et il suivait bien en classe. A la mort de sa mère adoptive, l'enfant restera à la charge de la famille de la vieille mère.

C'est à l'âge de 12 ans, que ledit garçon a pris connaissance de sa vraie situation familiale et de son histoire grâce à l'entourage. Il reconnut sa vraie mère avec tous les maux que l'enfant avait connus. Il commença à menacer sa mère et sa grand-mère par téléphone. Il a vite changé de comportement, il est devenu arrogant envers tout le monde à commencer par les enseignants. Quand ils lui faisaient des remarques, il se levait en classe et disait:

" Mwibaza ko iryo shule ariryo ryonyene rihari, nzokwiga muyandi". C'est-à-dire "pensez-vous que c'est la seule école qui existe dans ce pays, j'irai étudier dans d'autres". Il a commencé à s'absenter sans motif valable, ses résultats sont devenus médiocres et il a fini par abandonner l'école.

Il sillonnait tout le quartier avec des chantages "que c'est un enfant jeté dans les immondices, emballé dans un sachet" tout en quémandant de la nourriture et de l'argent. Pour lui, tout le monde devrait être sensible à sa situation. En dépit de son âge, RUKONA fait toujours "pipi" dans son lit. Il réagit comme un enfant de 5 ans, il dévoile tout sans pudeur.

En fait, il manifeste un comportement régressif et agressif. Il vole même de la nourriture chez ses voisins. Précisons à toutes fins utiles que cela a

commencé après la mort de sa vieille mère adoptive. Il a déjà porté plainte dans le tribunal, il a déjà donné des témoignages à la radio.

D'après les informations recueillies, RUKONA est aidé par sa mère mais celle-ci a refusé de livrer le nom du père de l'enfant. Il se rappelle de la date de récupération des immondices par sa mère adoptive.

VI.4.2. Discussion sur le cas

Le comportement de l'enfant a vite changé dès qu'il a entendu la vraie histoire de sa vie. Après la mort de sa mère adoptive, l'encadrement de RUKONA n'a pas été réalisé convenablement. Il a été choqué d'apprendre son histoire personnelle, c'est pourquoi il a été vite perturbé et c'est ce qui l'a empêché de poursuivre ses études. La question qui se pose est de savoir maintenant qu'il a reconnu sa mère, ce que deviendra ce garçon qui ne fait rien, qui est délaissé en bas âge.

VI. 5. Le cas VIA

VI.5.1. Présentation du cas

VIA est un garçon de courte taille, originaire de BUGENDANA et âgé de 12 ans. Il n'est pas du tout propre. Il est aîné d'une famille de quatre enfants, clair, ouvert au dialogue. Nous l'avons trouvé dans une institution d'accueil. VIA a un père commerçant et sa mère est une cultivatrice . Ce commerçant l'a obligé d'abandonner l'école pour qu'il puisse l'aider à des travaux ménagers. Il se lève chaque matin sous le froid, voire sous la pluie pour courir derrière les porcs.

Son père le frappe sérieusement et maintes fois pour des moindres causes; lorsque ses chèvres poussent des cris la nuit, c'est un malheur pour VIA, car son père se réveille avec un bâton, il le frappe à mort sous prétexte que ces chèvres n'ont pas bien brouté le soir pour dire qu'elles ne sont pas rassasiés.

Une fois un rapace a raflé ses poussins, VIA a passé une nuit ligoté après avoir été frappé au "KIBOROZA" en disant que ce garçon est en faute, puisqu'il n'a pas empêché ce rapace de commettre un tel forfait.

Menacé des coups de tous les jours, il a préféré quitter la famille nucléaire pour se réfugier chez sa grand-mère. Ayant appris cela, son père est allé le voir et il l'a puni jusqu'à l'évanouissement. VIA a été obligé d'affronter le chemin de la rue, de mener une vie errante.

Il a été vite récupéré par une institution d'accueil. Constatant que ce garçon est un enfant récupérable, l'encadreur de l'institution a fait venir le père de VIA pour qu'il puisse faire rentrer son fils. Très étonnant, cet homme a refusé en rétorquant qu'il n'a jamais vu cet enfant. Le garçon a crié haut et fort en s'adressant à son père qu'il est aberrant et honteux qu'il soit refusé aux yeux de tout le monde alors qu'il vient à peine de quitter l'enclos familial, il y avait un mois seulement. VIA connaît bien ses frères et sa sœur.

L'enfant a vite compris pourquoi il a subi des mauvais traitements de la part de son père. En fait, celui-ci avait le plein désir de se débarrasser de lui. Il nous disait que son père se plaignait chaque jour en disant que VIA n'est pas son propre enfant, parce qu'il ne ressemble nullement à ses petits frères.

Sa tante vient souvent le voir. Il a repris le chemin de l'école, il est en troisième année, il suit bien en classe et il occupe la 2ème place. Il nous dit qu'il

ne retournera plus à la maison tant que ce soi-disant père sera toujours en vie. Il a avoué qu'il devra nécessairement se venger et qu'il peut éliminer son père.

VI. 5. 2. Discussion sur le cas VIA

VIA a le sentiment de vengeance à l'égard de son père pour une juste cause; d'abord il a abandonné l'école par contrainte. Ensuite, il a été contraint à des travaux durs par rapport à son âge et comparativement à ceux exécutés par ses petits frères.

Enfin, il a enduré la bastonnade comme régime et il a fini par se voir renié par son propre père. VIA doutait lui aussi de la paternité de ce soi-disant père à voir les punitions qui lui étaient infligées.

Quand nous lui demandons l'avis de sa mère à propos de la façon dont il est traité, il nous dit qu'elle lui suggère de s'en aller parce que son mari est un fauve. La présence de VIA à la maison faisait souffrir et sa mère et VIA à cause des querelles quotidiennes que la présence de VIA faisait surgir.

D'après les révélations de VIA, son départ dans la rue a favorisé un bon climat familial, pour ainsi dire que et la mère et le soi-disant père de VIA ont eu le plaisir de se débarrasser de ce garçon perçu comme un élément gênant dans la famille.

Jusqu'à présent, ce garçon vit une instabilité notoire, il ne connaît pas son vrai père. La morphologie de VIA a été l'origine de son insécurité, l'a fait subir de mauvais traitements. Voilà le cas type d'une naissance redoutée.

CHAPITRE VII

ETIOLOGIE ET DYNAMIQUE DES MAUVAIS TRAITEMENTS INFLIGES AUX ENFANTS PAR LEURS PARENTS

VII.1. Situation générale des mauvais traitements d'enfants

Nous avons déjà souligné dans la première partie que les mauvais traitements d'enfants découlent de certains facteurs à savoir: l'irresponsabilité des parents, leur non-disponibilité, les naissances non-désirées ou redoutées, la pauvreté familiale, etc.

C'est dans ce même ordre d'idées que nous allons au cours de ce chapitre, passer en revue ces principaux facteurs que nous pensons être à l'origine des mauvais traitements d'enfants, tout en mettant en évidence les conséquences qui en découlent et qui sont illustrées par nos cas. D'une façon générale, en matière des parents qui maltraitent les enfants, nous enregistrons beaucoup de cas de jeunes filles maltraitant leurs enfants naturels, de pères maltraitant les enfants nés hors du mariage légal, de femmes maltraitant les enfants nés d'autres épouses de leur mari, etc.

Autrement dit, les parents violents vivent essentiellement des situations familiales irrégulières. En effet, une mauvaise situation familiale, celle provenant du divorce, du remariage, de la situation monoparentale, de l'insuffisance éducative des parents, des conditions socio-économiques ou professionnelles difficiles est souvent à l'origine de la violence des parents. Tous

les cas que nous avons interviewés nous ont permis de comprendre que l'ivrognerie des parents, la mésentente conjugale, le mariage d'un des parents sans oublier d'autres facteurs plus particuliers notamment l'alcoolisme et la maladie mentale ou des parents qui ayant eux-mêmes eu une enfance difficile, intègrent les mauvais traitements subis dans leurs schémas éducatifs. Tous ces facteurs que nous venons d'énumérer peuvent favoriser l'apparition des comportements antisociaux, comme ceux qui nous intéressent particulièrement, c'est-à-dire les comportements des parents qui infligent des mauvais traitements à leurs enfants.

VII.2. Abandon et carence affective

Nos cinq cas reflètent l'image des enfants, qui ont eu une vie dure dans leur famille. Tous ses enfants ont eu la malchance d'évoluer dans des familles à problèmes. Nous avons d'abord un cas d'un enfant dont les parents sont séparés: c'est le cas MAYA qui a été obligé de quitter sa famille après avoir constaté qu'il n'était plus aimé par son père, le seul parent qui restait encore avec lui.

Vient ensuite le cas RUKONA, un enfant qui ne connaît pas ses parents et qui est toujours à la recherche de ceux-ci, puisqu'il n'a pas pu trouver de substituts assez efficaces. L'enfant a été élevé dans des conditions très misérables et sans aucune affection parentale. RUKONA, jeune qu'il était, a été privé très tôt de la présence et de la tendresse de sa mère qui la surprotégeait.

Ces enfants qui vivent une situation d'abandon rencontrent des problèmes de croissance sur tous les plans. En effet, nous remarquons que le sentiment d'abandon éprouvé par RUKONA a provoqué des conduites inhabituelles chez lui: il a un comportement régressif, il "fait pipi" dans son lit à l'âge de 13 ans, il mendie et vole depuis que sa mère adoptive est morte. Pour compenser ce

sentiment d'abandon, il se livre à des chansons religieuses, c'est-à-dire qu'il chante à tout moment et à haute voix tout en dansant dans le but d'attirer beaucoup de monde autour de lui et trouver ainsi une occasion de mendier.

En même temps qu'il n'a pas eu d'affection parentale, RUKONA n'a pas connu d'autorité parentale. C'est peut-être ce qui explique un certain nombre de ces comportements. En effet, comme disait GMEINER,

" Ces enfants n'ont guère connu d'affection, ni d'affection, ni de tendresse. C'est la raison pour laquelle ils en réclament plus que d'autres, souvent leur vie entière paraît dépendre de quelques prévenances sans plus" (1).

Tous ces cinq cas souffrent d'une carence affective et adoptent des comportements inadaptés aux normes de la société. NCABWENGE précise à ce sujet ce qui suit:

" Certains enfants adoptent de mauvais comportements parce qu'ils ont manqué de personnes à qui s'identifier ou n'ont pas eu quelqu'un pour donner de bons conseils et finissent par adopter d'autres orientations de leurs choix, peu importe les conséquences qui peuvent suivre leurs décisions" (2).

L'inadaptation sociale de tous ces enfants proviendrait entre autres des conflits et d'incompréhension entre ses parents, d'une substitution parentale sans affection suffisante mais aussi de la précarité des moyens socio-économique et/ou de l'absence d'une image parentale efficace.

(1) H. GMEINER, Les villages d'enfants SOS, un instrument moderne pour l'Education des enfants abandonnés, 17ème édition, Innsbruk, 1980, p.65.
(2) S. NCABWENGE, La délinquance en milieu rural, enquête menée en Province CANKUZO, U.B. ; FPSE, Mémoire inédit, BUJUMBURA, 1995, p.72.

Tous ces cas vivent dans un climat d'insécurité, ils ont perdu de bons modèles d'identification. Cette situation conduit ces enfants vers une future inadaptation sociale.

Les cas RUKONA et MAYA sont des cas très typiques. Leurs conditions vitales paraissent précaires, les problèmes d'identification sont loin d'être exclus, d'autant plus qu'ils sont pris en charge par des institutions ou des personnes qui interviennent dans l'alimentation, alors que ces enfants ont besoin de l'affection à côté du besoin alimentaire, qui en fait est indispensable pour le développement de leur personnalité. Les propos de JEAMMET et ses collaborateurs illustrent bien cette idée:

" **L'enfant a besoin de relations affectives, stables et privilégiées tout autant que de nourriture. Il est plus que tout être vivant totalement de son entourage**" (1).

Or, il n'est pas facile à toute personne de témoigner d'une attention affective aux enfants d'autrui, car on voit qu'il y a quelque chose qui manque toujours chez ces enfants: ils sont à la recherche de l'amour perdu, ils sont dans la rue, dans une institution ou dans leur maison familiale, où ils ne savourent plus l'atmosphère du foyer comme l'amour et l'autorité parentale n'existent plus.

Ces enfants se sentent délaissés, se considèrent comme des éléments gênants, ne sont pas bien occupés. Ils vivent dans l'indifférence de leurs pairs. Ils sont confrontés aux problèmes d'identification et n'ont plus de cadre de référence.

(1) PH. JEAMMET et al., Psychologie médicale, Paris, Masson, 1980, p.66.

C'est pourquoi dans cette voie, ils acquièrent d'autres comportements qui vont trahir leur personnalité dans la société. Ils sont considérés comme des marginaux par tout le monde sans être au courant de leurs problèmes.

VIA est blessé par le rejet de son père et développe en lui une haine prononcée sans oublier quelques troubles qui peuvent mettre sa vie en danger. Puisque le père de JIJI ne s'intéresse plus à elle, c'est à dire que, et le père et la mère semblent être absents dans l'éducation de cette demoiselle, aucun des deux parents ne s'impose devant son enfant, ils laissent faire. C'est la raison pour laquelle, elle rentre tard, quand elle veut, ivre etc. Elle n'utilise pas son corps pour le simple plaisir d'aimer et d'être aimée mais pour un jeu d'intérêt matériel et encore avec des risques d'attraper des maladies sexuellement transmissibles puisqu'elle avoue qu'elle se donne sans prudence. Elle s'est livrée à l'alcool comme seul moyen pouvant permettre son épanouissement.

Nous avons déjà souligné dans les pages précédentes que c'est la mère de JIJI qui a favorisé le comportement inadéquat de sa fille en l'entraînant à l'alcool et à la prostitution. Cela nous pousse à parler en quelques mots de l'influence de la personnalité des parents dans l'éducation des enfants sans pour autant aller en détails.

VII. 3. L'influence de la personnalité des parents

La personnalité est un facteur qui est au moins aussi important et dont l'intérêt est très grand pour nous. Nous voulons parler de l'atmosphère familiale, de la nature des relations qui existent entre parents et enfants. Tout au long des années, l'enfant prépare son accession à l'état d'homme. Il vit en pensée, en imagination, il se fait une idée de sa vie de demain, de son rôle de demain et cette idée est en grande partie influencée par la personnalité de ses parents. Il y a

pratiquement chez tout enfant un désir d'être comme ses parents, qui sont le premier exemple que la vie lui offre.

La famille est une entité sociale où tous les éléments composites doivent vivre en parfaite harmonie. Cette entité constitue un cadre privilégié mais délicat pour l'évolution du petit enfant. L'éducation de l'enfant exige le concours du père et de la mère pour mener à bon port leur tâche. Ils ont tous un rôle d'une grande importance dans l'orientation de l'avenir de l'enfant. Quand l'individu humain n'évolue pas dans une ambiance familiale épanouissante, il peut s'évader et s'en aller ailleurs dans l'espoir qu'il puisse combler son vide psychoaffectif.

La première institution d'éducation est constituée par la famille, car c'est elle qui participe à la socialisation de l'enfant, contribue à son développement. Le rôle de la famille est prépondérante et détermine d'une manière notable tout le devenir de l'enfant. La famille contribue déjà à la différenciation des individus en transmettant à l'enfant son propre modèle culturel. Autrement dit, les enfants s'alignent sur les prototypes des parents qui suivent à leur tour les lignes de force de la société dans laquelle ils vivent. La position des parents est, au moins en partie, déterminée par le climat éducatif en vigueur à leur époque et dans leur milieu. Mais toutes les familles ne sont pas unies et les enfants peuvent assister à des scènes désagréables de ménage, ou vivre des complications successives à la séparation des parents. Dans la plupart des cas, cela ne va pas sans créer des conflits entre l'enfant et l'un ou l'autre parent. C'est à ce moment où la personnalité du parent concerné joue un rôle décisif dans la récupération de l'enfant en faisant preuve de compréhension, d'attachement et de protection. G. AMADO, abonde dans ce sens quand il s'exprime en ces termes : **"l'homme ne peut devenir homme que par l'Education"**(1).

---

(1) G. AMADO, L'être et la psychanalyse, Paris, P.U.F., 1978. p. 251.

Si les enfants ne sont pas bien orientés dans leur éducation, les comportements adoptés par ceux-ci sont généralement le résultat.

Normalement, dans tous les foyers, l'entente des parents prime sur tout autre facteur. Le père qui représente la force, la puissance, le commandement, influence sans doute la mentalité et la conduite de l'enfant par ses paroles, ses gestes, ses attitudes. Les bons parents ne manquent pas ainsi d'inculquer aux enfants une certaine obéissance, de les inviter à travailler pour chercher la vie, de leur montrer dès leur jeune âge que la société nous oblige de vivre dans des contraintes.

Nous avons pu constater à travers les cas étudiés que certains pères de famille n'exercent pas convenablement leur rôle d'autorité. Et cela entraîne la déviation des conduites et le relâchement des mœurs chez la plupart des enfants.

Il est intéressant de remarquer que les parents qui sont incapables de répondre aux besoins affectifs des enfants sont également incapables de leur transmettre une éducation culturelle et morale solide. Le cas de JIJI constitue un exemple éloquent. En effet, JIJI est caractérisée par une indépendance poussée à l'extrême, fruit du libertinage inhérent à sa vie de prostituée. Sa mère qui aurait dû constituer son modèle d'identification l'a initiée, dès son jeune âge, à des comportements inadéquats. A présent, JIJI déshonore la famille. Sa mère n'ose rien dire du fait qu'elle porte en elle un réel sentiment de culpabilité et le père est impuissant quant à la tâche de déraciner des attitudes profondément ancrées dans la personnalité de sa fille.

VII.4. Les punitions comme mauvais traitements

Dans la pratique de l'éducation, la transmission des valeurs ne se fait pas uniquement par l'enseignement, mais les parents utilisent plusieurs moyens entre autres les sanctions destinées surtout à les faire respecter.

ADLER a remarqué que **"dans la plupart des cas, ce sont les parents qui maltraitent leurs enfants, non pas précisément par des actes de brutalité mais, ceci n'excluant pas une tendresse vive, par leur attitude décousue et inconséquente"**(1).

Si chaque fois que l'on veut amener l'enfant à faire ou à ne pas faire quelque chose, on lui annonce en même temps les sanctions que l'on prendra s'il n'obéit pas, on lui donne à penser qu'il n'est capable par lui-même de faire le bien.

"Si tu ne fais pas ton devoir, tu seras puni".

"Si tu te salis, tu ne sortiras pas". etc.

Accompagner ainsi tout ordre d'une menace de sanction c'est supposer que l'enfant n'a aucune envie d'accomplir vos ordres, et c'est en même temps lui donner l'idée qu'il doit être extrêmement ennuyeux de les accomplir. Paul A. OSTERRIETH le souligne dans ces propos :

"Nos actes répondent à des mobiles ....Avant de déclencher la punition, l'acte incriminé assurait nécessairement la satisfaction de quelque besoin. Or la punition, si elle provoque l'évitement de l'acte, n'assure pas la suppression de ce besoin" (2).

(1) A. ADLER, L'enfant difficile, Paris, P.U.F, 1978, p.63.
(2) Paul A. OSTERRIETH, Faire des adultes, Bruxelles, Dessart et Mardaga,14 ème Edition, 1978, p.90.

La conséquence qui en découle est que cet élément émotionnel peut provoquer des réactions finalement encore plus intempestives que l'acte puni.

Nous pensons que la punition n'arrange pas grand chose. Trop souvent elle déclenche de fâcheuses interférences, elle cultive l'angoisse, elle facilite les abus de pouvoir chez l'adulte, elle ne lui sert qu'à pourchasser ses propres défauts qu'il perçoit chez l'enfant. Trop souvent, enfin, elle est un oreiller de paresse pour l'éducateur énervé et, à l'instar de l'échec et du blâme, elle mutile chez l'enfant le désir de grandir et de progresser.

Il faut souligner tout de même que les sanctions ne sont pas toujours mauvaises. Comme le dit l'adage. "**qui aime bien châtie bien**", la sanction est très nécessaire en éducation. Toutefois, son choix reste toujours délicat. Voici la position de DODSON en la matière : "**La fessée est nécessaire et inévitable pour élever des enfants au psychisme sain**" (1). La punition ne peut être bénéfique dans le cas où, justifiée, motivée et clairement expliquée, elle rapproche l'enfant de l'état adulte en lui permettant de réparer sa faute, de liquider sa culpabilité, de réfléchir aux conséquences de ses actes, de prendre des résolutions positives. Tel ne sera sans doute pas le cas si elle plonge l'enfant dans l'angoisse, le découragement et l'abandon, si elle suscite sa haine et son agressivité à l'égard de l'adulte, si elle lui rend impossible toute identification à l'adulte défiguré par la colère. L'exagération est toujours mauvaise, ici comme ailleurs. C'est pourquoi il est important de doser la punition proportionnellement à l'âge et à la faute commise. Si votre enfant a fait une bêtise dans la matinée, il importe que les conséquences de cette bêtise soient immédiates. Il n'est donc pas nécessaire de remettre la punition jusqu'à l'arrivée de papa, le soir.

---

(1) F. DODSON, Tout se joue avant 6 ans, Paris, Ed. Robert, Laffont 1972, p.20.

Les dures punitions infligées à VIA l'ont poussé à quitter l'enclos familial et à se réfugier dans la rue et, maintenant, suite à la rancœur accumulée au fil des jours, il jure qu'il éliminera tôt ou tard son père. Beaucoup d'enfants élevés par leur marâtre disent que leur père exécute toujours la volonté de leur femme en les punissant sans vérifier la véracité des fautes qui leurs sont reprochées. Aussi disent-ils que leur père ne s'empêche pas de renforcer les pensées émises par sa femme, rendant ainsi l'enfant toujours coupable. Il peut arriver même que le père assiste impuissamment au duel enfant-marâtre. Devant ce duel, certains pères sont discrédités par leurs enfants qui les accusent de trancher avec une franche partialité. Très souvent, ce conflit entre l'amour et l'affection résolu de façon inadéquate les déterminent à quitter le toit familial. Le père n'est plus perçu comme le représentant de la loi qui tranche en toute justice, mais comme une personnalité faible cédant à la séduction de sa femme en tout temps et en toute circonstance. Retenons pour illustrer cela que la marâtre de MAYA faisait de faux rapports à son mari sur ses comportements, ce qui valait à ce petit garçon beaucoup de châtiments corporels excluant toute volonté d'adéquation et d'éducation.

Tout cela nous convainc qu'en cas de faute de l'enfant, les punitions ne doivent pas venir en premier lieu. Il est plutôt commode de fournir un comportement exemplaire à imiter. Cela favorise l'assimilation des normes sociales dans toute leur complexité.

VII.5. La pauvreté familiale

La pauvreté est un autre facteur face auquel l'enfant ne résiste pas ou résiste très difficilement. Normalement, les parents doivent satisfaire aux multiples besoins de leurs enfants : nourriture, habillement, soins de santé, logement, l'instruction et loisirs. Tout cela exige d'avoir des ressources

matérielles. Nous observons dans nos familles que les parents sont en peu blessés par l'impuissance de satisfaire aujourd'hui aux besoins de leurs enfants comme hier. Et quand un parent ne parvient plus à assurer tous les besoins fondamentaux de ses enfants, il est clair que ces derniers ne l'estiment pas comme avant. Les parents peu responsables résolvent le problème autrement : ils envoient leurs enfants, dans la rue en vue de chercher des revenus pour compléter la ration familiale. En ce moment, l'enfant et surtout le jeune adolescent profite pour développer des comportements délinquants. La mort d'un des parents et la pauvreté des familles entraînent les enfants dans de lourdes difficultés. Ils grandissent dans un environnement où leur tranquillité, leur sécurité, leur stabilité soit physiques, soit émotionnelles sont menacées.

L'enfant est contraint d'abandonner l'école, il passe toute la majeure partie de son temps sous le soleil accablant ou sous le froid, à mendier, à transporte des fardeaux et même à voler pour subvenir aux besoins de la famille. Quoi de plus regrettable que de voir des enfants même en bas âge, sans se soucier de toutes les conséquences d'une vie errante, se livrer au banditisme, à l'alcoolisme, à l'analphabétisme, aux perversions sexuelles, etc. Et pourtant, ces enfants sont censés occuper les responsabilités d'adultes puisqu'ils veulent prendre en charge leur famille.

Il y a inversion de rôle : au lieu que l'enfant soit pris en charge par les parents, c'est le tour de l'enfant maintenant de prendre en charge les parents. Un parent vivant dans des conditions précaires est exposé à plusieurs tentations pouvant affecter tout son comportement. Ainsi l'isolement matériel et moral de la mère d'ANY, l'a conduite à livrer sa fille très précocement à une mendicité déguisée, quitte à user de son corps en échange ce qui l'a conduite forcément à la prostitution.

N'eut été ce vide matériel, ANY n'aurait pas accepté d'abandonner l'école et d'errer dans la rue ou d'aller se réfugier dans une institution d'accueil quittant ainsi sa famille. Nous sommes en droit de taxer les comportements pareils des parents de mauvais traitements infligés aux enfants parce que la pauvreté, même si elle constitue une situation dont on n'est pas toujours responsable, ne peut être en aucun cas un prétexte d'abandonner et de laisser les enfants à eux-mêmes.

CONCLUSION GENERALE

Au terme de ce travail, il s'avère nécessaire de jeter un regard rétrospectif sur les grandes articulations qui le composent . L'objectif de notre recherche était celui de mettre en lumière les mauvais traitements qui sont infligés aux enfants par les parents.

Le travail s'est articulé sur trois parties fondamentales: après avoir introduit le contexte de la recherche et délimité géographiquement et scientifiquement notre sujet, nous sommes entré dans le vif du sujet en élaborant dans la partie théorique des chapitres qui expliquent et élucident le rôle des parents ainsi que les causes et les conséquences des mauvais traitements en général. Ces chapitres nous ont permis de clarifier la problématique de la recherche, de formuler ses objectifs et de concevoir une démarche méthodologique adéquate. C'est le contenu de la deuxième partie consacrée aux considérations méthodologiques. Les données glanées sur terrain, nous ont permis de structurer la troisième partie qui concerne, la présentation, la discussion et l'interprétation des cas.

L'objectif de la recherche visait la compréhension d'un fait paradoxal où des personnes qui ont la mission de défendre les intérêts matériels et psychologiques des enfants sont amenés par des facteurs divers à rompre leur équilibre par des mauvais traitements. L'auteur de cette recherche, intéressé par les problèmes d'éducation, s'est fixé comme objectifs opérationnels d'examiner des protocoles d'enfants maltraités, de comprendre les origines et les conséquences de cette défaillance éducative sur l'avenir proche et lointain des enfants concernés.

Comme la nature du sujet l'imposait, nous avons préféré l'approche qualitative à l'approche quantitative en insistant sur la dynamique familiale de certains troubles de comportements. En effet, nous avons eu recours à l'entretien semi-directif qui nous a donné l'essentiel de nos informations. Il faut certes ajouter que pour plus de complétude et de recherche de véracité, nous avons procédé à une observation systématique de nos cinq sujets d'enquête et à des entretiens avec les voisins des parents, les parentés des sujets enquêtés et les encadreurs des centres d'accueils des enfants en difficulté. Cela a donné lieu d'une enquête socio-familiale.

Les résultats de cette recherche ont montré que les mauvais traitements des enfants engendrent chez ces derniers des troubles de comportements comme les fugues, la résignation ou la révolte, l'inadaptation sociale. Nous avons pu même percevoir que l'influence des comportements des enfants maltraités pouvait avoir des répercussions fatales sur l'un ou l'autre parent. Elles sont souvent la conséquence d'une prise de conscience d'une impuissance éducative face à l'inadaptation sociale consécutive à un mauvais traitement infligé à un enfant: **" L'enfant ne se développe socialement que dans une relation affective avec quelqu'un qui parle à quelqu'un d'autre un langage qu'il comprend"** (1). Cette dimension est souvent négligée dans l'éducation que donnent les parents à leurs enfants.

A travers les propos des interviewés, nous avons constaté que tous les sujets gardent une blessure affective car ils ne cessent de regretter les actes subis. C'est le cas de MAYA qui accuse sa mère de l'avoir abandonné étant encore jeune pour se remarier ailleurs. Il condamne à la fois son père et sa mère qui n'ont rien fait pour lui épargner l'angoisse actuelle.

---

(1) P. VERDIER, L'enfant en miettes, Toulouse, Privat, 1978, p.107.

Pour RUKONA, l'absence de parents est pris comme un événement traumatisant. Mais aussi le manque de substituts valables vient renforcer sa situation de détresse et est encore source d'angoisse et d'immense douleur d'être jeté, abandonné à la naissance et vivre sous les yeux des parents sans protection.

VIA et MAYA sont des enfants malaimés qui ont été infligés des mauvais traitements d'ordre surtout physiques et psychologiques; ils ont enduré des peines de bastonnade, "igisuru", en passant quelques fois des nuits sous la belle étoile, étant ligoté et sans manger, et surtout pour des causes non valables. En plus, de ces punitions, ils ont été abandonnés, laissés à eux-mêmes et reniés par leurs pères.

La plupart de nos enquêtés ne souhaitent pas avoir un jour un enfant, parce qu'ils ne veulent pas que leurs enfants subissent le même sort qu'eux, c'est-à-dire de grandir sous la bastonnade, dans un milieu sans amour. Les enfants ayant subi des mauvais traitements, vivent la misère, ne voient pas clairement leur avenir, justifient d'un développement affectif perturbé. Ils ressentent qu'ils sont abandonnés, laissés à eux-mêmes, privés d'amour et des soins parentaux. Ils ont l'expérience de la carence affective.

C'est évident que les mauvais traitements de ces enfants ont provoqué en eux d'autres comportements indignes, tels le vol, la mendicité, la prostitution, l'abandon de l'école, l'arrogance, l'alcoolisme, etc.

Il est fort compréhensible qu'un enfant inoccuppé ou qui n'est pas suivi par ses parents ou bien d'autres substituts ne peut pas suivre les normes sociales. Comment pourra-t-il développer les qualités nécessaires à l'adaptation sociale sans intervention préparatoire des parents ou d'une personne adulte?

De même comment JIJI, VIA, RUKONA, MAYA et ANY pourraient-ils développer des qualités affectives, alors qu'ils ont été abandonnés. Puisque c'est culpabilisant, voire déshonorant pour un parent qui voit son enfant errer dans la rue ou vivre dans une institution d'accueil à cause des mauvais traitements qui lui sont infligés par celui qui devrait le protéger, ce parent avance des raisons comme quoi son enfant est difficile, qu'il est dépassé par son comportement, ce qui l'amène à renoncer à son rôle d'éducateur.

Nous avons pu constater avec nos interviewés que les mauvais traitements psychologiques dont le retentissement a une influence fatale sur le développement psycho-affectif de l'enfant peut être aussi sévère que les sévices corporels. Il s'agit là des comportements parentaux beaucoup plus difficiles à mettre en évidence, car ne laissant aucune trace physique: comportements sadiques, manifestations de rejet, exigences disproportionnées par rapport à l'âge de l'enfant, pour dire que les punitions qui sont souvent infligées aux enfants ne sont pas seulement celles qui meurtrissent le corps. Les punitions physiques, telles la bastonnade, la privation de la nourriture, l'assujettissement de l'enfant à de durs travaux, le refus d'abri pendant la nuit, etc.. mais aussi celles qui affectent l'esprit communément appelées punitions psychologiques. Il s'agit, par exemple, de l'interdiction des sorties à l'enfant, le refus de la gestion autonome du temps libre avec les pairs, le fait de gêner les activités intellectuelles de l'enfant pouvant l'amener à abandonner ses études, le manque d'affection, l'abandon, le reniement,...Nous pouvons ajouter à cette liste la négligence, le fait de laisser l'enfant à lui seul, de sorte qu'il rentre quand il veut, qu'il se débrouille seul pour vivre.

Selon les témoignages des sujets interviewés, les agressions verbales sont plus fortes que les agressions physiques parce qu'elles blessent l'amour-propre du sujet et restent gravées dans sa mémoire.

Nous pouvons donc dire que nos objectifs ont été globalement atteints, parce que nous sommes parvenu à montrer avec des cas concrets qu'il existe des parents qui infligent des mauvais traitements à leurs enfants. Du côté des parents, de tels comportements sont tributaires d'une éducation reçue, d'une dissociation familiale, d'une perturbation individuelle, d'une pauvreté excessive. L'éducation reçue intervient dans le cadre des punitions souvent interprêtées comme efficaces selon qu'elles sont violentes. La dissociation familiale entraîne une culpabilisation erronée à l'endroit de l'enfant perçu comme le double du conjoint ou de la conjointe, insupportable; la situation est aggravée encore par la présence de la marâtre qui fait intervenir des punitions non fondées. Enfin, la pauvreté familiale incite aux mauvais traitements à l'endroit des enfants, puisque les parents estiment que ces derniers devraient en dépit de leur âge subvenir aux besoins de la famille par n'importe quel moyen. Cette mission plonge les enfants dans une sorte d'inadaptation sociale caractérisée par le vol, la prostitution, les travaux durs, la mendicité, l'arrogance, etc.

Toutes ces constations nous suggèrent des recommandations à formuler à l'endroit des parents et de la société.

Les parents ne devraient pas éduquer nécessairement leurs enfants comme ils ont été éduqués surtout en ce qui concerne les punitions. En effet, bien des parents sont convaincus que, quand les enfants n'adoptent pas les principes de leur éducation, il faut renforcer les punitions. Ils perdent de vue qu'il faut examiner la méthode pour accéder à plus d'efficacité.

La société burundaise devrait mettre sur pied un service d'encadrement des familles dans le cadre de l'éducation en général, du planning familial, et des relations familiales tendues.

Les maisons d'accueil qui récupèrent les enfants en difficulté travailleraient dans la franche collaboration avec ledit service pour non seulement se préoccuper de la prise en charge des enfants, mais aussi de leur avenir en les préparant à une meilleure intégration sociale.

Pour terminer, nous pensons que nous avons contribué à la compréhension du phénomène des mauvais traitements infligés aux enfants par leurs parents. D'autres chercheurs pourraient nous appuyer ou nous contredire, ce serait excellente contribution. Nous serions spécialement heureux de trouver dans cette contribution des cas que notre univers d'enquête n'a pas pu contenir.

BIBLIOGRAPHIE

I. Ouvrages généraux

1. ADLER, A., L'enfant difficile, Paris, P.U.F., 1978.

2. AMADO, G., L'être et la psychanalyse, Paris, P.U.F., 1978.

3. DAVIDO, R., Le langage du dessin de l'enfant,
Paris, Presse de la renaissance, 1976.

4. DEBRE, R., Encyclopédie de la psychologie, psychologie de la vie familiale.
Edition Fernand Nathan 1972.

5. DODSON, F., Tout se joue avant 6 ans, Paris, LAFFONT, 1972.

6. DODSON, F., Le père et son enfant, Paris, LAFFONT, 1977.

7. DODSON, F., Aimer sans tout permettre, Paris, LAFFONT, 1979.

8. DORSELAER, J., Méthodologie pour réaliser un travail de fin d'étude,
Edition Crid, Bruxelles 1978.

9. FESTINGER, L. et KATZ, D., Les méthodes de recherche dans les sciences
sociales , Paris, P.U.F., 1974.

10. FOUCAULT, P., L'abus sexuel, : l'intervention,
Montréal, les Editions logiques, 1990.

11.GMEINER, H., Les villages d'enfants SOS, un instrument moderne pour
l'Education des enfants abandonnés, 17ème édition Innbruk, 1980.

12. JEAMMET, PH. et al, Psychologie médicale, Paris, Masson, 1980.

13. MAYER et QUELLET, T., Méthodologie de la recherche pour les intervenants sociaux, Québec, Gaëtan Morin 1971.

14. OSTERIETH, Paul, A., Faire des adultes , Bruxelles Dessart et Mardaga, 14ème Edition 1978.

15. NAVAS, J., et al., Famille et fécondité au Burundi, approche sociologique, Bujumbura, Presse Lavigérie, 1977.

16. VERDIER, P., L'enfant en miettes, Toulouse, Privat, 1978.

17. WALLON, H., L'étude psychologique et sociologique de l'enfant, Paris, laboratoire de Psycho-Biologie de l'enfant, 1976.

18. NOVELLI, N., Un séminaire sur la recherche qualitative, Washington, 1986.

19. NDAYISABA J. et DE GRAND MONT, N., Enfants différents, Québec, Editions logiques, 1999.

20. SIMONE et BENJAMIN, R., Le jeune enfant et ses besoins fondamentaux, Paris, C.A.F., Sd, 1968.

21. SAURIOL, P., Exploration phénoménologique de l'infection par le V.I.H. chez les femmes séropositives, Québec, 1992.

II. Revues

1. MORCH, J., Enfants abandonnés et enfants de la rue, in Forum d'idées 3, 1, 5, 1984.

2. TOURI GNY, M., L'enfance maltraitée, In Actes du colloque sur la violence et les jeunes, Saint-Anne des monts. C.Q.E.J., 1988.

3. UNICEF, Les enfants en circonstances difficiles au Bénin, Cotonou, Bénin, Novembre, 1990, XIV.

4. UNICEF, Convention relative aux droits de l'enfant, principales dispositions, New York, 1990.

III. Mémoires et autres ouvrages

1. NCABWENGE, S., La délinquance en milieu rural, enquête menée en Province de Cankuzo, U.B. FPSE ; Bujumbura, 1995.

2. NYARUSHATSI, R., Etude des problèmes rencontrés par les enfants en difficultés dans leurs relations avec leurs encadreurs, U.B., FPSE, Bujumbura, 1999.

3. UNICEF, Aider un enfant traumatisé, AENA, 1996.

ANNEXES

A. Guide d'entretien en Français

1. Identification: - nom
- âge
- fonction
- lieu
- lieu habité avant d'aller dans la rue ou dans une maison d'accueil.
- L'existence d'un ou des deux parents
- L'existence des frères et sœurs.

2. Les mauvais traitements

Les punitions:
- être battu
- être ligoté
- passer la nuit sous la belle étoile
- refuser la nourriture à l'enfant
- être grondé

Négligence:
- être abandonné
- savoir se débrouiller seul pour vivre
- libertinage
- expulsé de la maison.

3. Les auteurs de ces mauvais traitements et résolutions.

Quels sont les auteurs

- le père
- la mère
- le père et la mère
- pensez-vous que ces gens veulent du bien pour votre vie?

Que souhaiteriez vous qu'ils aient pu faire?

Avez-vous déjà trouvé les solutions à ces problèmes?

Les solutions trouvées n'engendrent pas d'autre problèmes?

4. Projet d'avenir

- Comment envisagez-vous mener votre vie?
- Qu'est-ce que vous préférez faire dans la vie?
- Une fois que vous avez des enfants comment pensez-vous les éduquer?

B. Guide d'entretien en Kirundi

1. Uwo uri: - izina
- imyaka
- ico ukora
- ufise abavyeyi bose canke ufise umwe
- abo muvukana

2. Ingorane z'umwana

Ingorane wagize canke n'ubu ugifise ni izihe?

Guhanwa: - gukubitwa
- kubohwa
- kurazwa hanze
- kwimwa ibifungurwa
- gutukwa.

Kutitabwaho:- guhebwa
- kwibeshaho
- kwiturutsa ukongera ukicura

Kwomorwa

- Ninde canke bande bazigutera kera canke ubu?
- Bene kugutera izo ngorane boba biyumvira ko bagushakira ineza?
- Inyishu yazo urayibona canke warayitoye?

- Igihe woba waramaze gutora inyishu y'izo ngorane, iyo nyishu yoyo ntazindi ngorane itera.

3. Ubuzima bw'umwana muri kazoza

- Wipfuza kubaho gute?
- Wipfuza gukora iki?
- Igihe woronka abana wobarera gute?

C. GRILLE D'OBSERVATION

- Observation du milieu familial de l'enfant ou des enfants.
- Observation de l'auteur ou des auteurs des mauvais traitements
- Observation des victimes
- Observation chez les enfants ne se trouvant plus dans le contexte des mauvais traitements des traces laissées par ceux-ci.
- Observation de l'orientation des mauvais traitements: sont-ils sélectifs ou généralisés.